L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 5 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, le 9 juillet 1942

La semaine de l'armée à Sudbury

Parade solennelle le premier juillet

Une foule imposante était alignée, le long de la route parsemée de drapeaux où l'énorme parade défila. Partie de l'Ecole Publique centrale, la parade se rendit jusqu'au Queen Athletic. Avec ses abondants drapeaux et ses bannières colorées, la procession avait un aspect patriotique et était certainement une des plus considérables qui aient été organisées dans la cité du nickel.

La procession comprenait des membres du corps de police de Sudbury, la fanfare et les membres du régiment du Sault Ste-Marie, des membres de la "Légion Canadienne" de Sudbury et de Copper Cliff, quatorze chars allégoriques artistiquement décorés, cinq fanfares, et des automobiles et des bicyclettes ornés de fantaisies; quinze cents écoliers escortés par des scouts et beaucoup d'autres représentations, comiques ou autres.

Quatre prix furent décernés aux propriétaires des meilleurs chars allégoriques. La "Légion Canadienne" eut le premier, $75., pour un énorme char d'assaut. Ce fut peut-être la plus typique représentation de toute la parade. Le deuxième prix, $50, fut mérité par "l'Alliance Nationale Tchèque" dont le char était surtout à base patriotique. Le troisième prix, $25, fut remporté par la Compagnie Hydro-électrique de Sudbury pour son char représentant un centre de pouvoir électrique en miniature et une [illegible] fut donné au Département des Forêts ontariennes pour son char décoré d'arbres donnant une idée de la richesse forestière canadienne.

Les autres allégories étaient variées et très bien réussies.

Nouvelles-Eclair

Le club de balle au camp de Frood remportait, samedi, à la grande surprise des amateurs, une éclatante victoire sur le club Copper Cliff que l'on considérait comme le meilleur club de la région. Le pointage fut de 13 à 6 en faveur de Frood. Félicitations aux vainqueurs.

• •

Sudbury, dimanche, le 5 juin—M. Wallace Bradley a été grièvement blessé d'une balle à l'épaule, alors qu'il était en route pour une expédition de chasse. Sa carabine, placée à l'arrière de son automobile se déchargea subitement, à la suite d'une fausse manoeuvre.

• •

Le détective Leclair a vidé, samedi, un débit clandestin de bousson. Un dénommé Johnson était le propriétaire de cet établissement. Mal lui en pris, car il fut dûment arrêté.

• •

Dimanche après-midi, dans le bureau du cercle patriotique des Chinois, rue Elm, eut lieu une assemblée où tous les Chinois de la ville étaient présents. Ce fut un succès. Plusieurs allocutions patriotiques furent prononcées et les orateurs se déclarèrent une fois de plus nos alliés irréductibles dans la grande lutte que nous livrons actuellement pour la civilisation.

L'artilleur L. Laurin

Malgré qu'il ne s'est enrôlé que depuis trois mois, l'artilleur Lucien Laurin fait de rapides progrès dans sa carrière militaire. Dans ce bref espace de temps, il a déjà été promu au grade de sergent. Il est maintenant en congé, de retour de Petawawa où il suit le cours N.C.O.

Il s'enrôla à vingt-et-un ans, le 20 avril à Sudbury, et parcourut les camps de Toronto, Kitchener, Joliette, et Petawawa où il appartient au 22ième régiment. Avant son enrôlement, il vivait à Sudbury.

Nul cas d'épidémie au mois de juin

A Sudbury

Pour conserver à Sudbury ce bon état de choses, M. Frank Rothery, inspecteur de santé, nous donne certains conseils en prévision des vacances qui amènent parfois de graves maladies. M. Rothery insiste surtout sur l'usage de l'eau et du lait. Pour combattre l'infection de l'eau impure, il suggère le moyen suivant. D'abord, on mélange une cuillérée à thé de chlorure de chaux dans une tasse. Puis, on dilue le liquide obtenu dans trois tasses d'eau. On ajoute une cuillérée à thé de ce mélange dans chaque chaudière qui contient deux gallons d'eau potable. Cette dose comparativement infime est suffisante pour tuer, en dix minutes, tous les germes de typhoïde et les autres bactéries contenues dans l'eau. De plus, toute trace de chlorure disparaîtra rapidement.

M. Rothery demande aussi aux parents de ne faire boire à leurs enfants que du lait pasteurisé, et il propose le mode suivant de purification, si cela est impossible. Pendant une demi-heure, on chauffe le lait non-pasteurisé à [illegible] Puis, on le refroidit le plus rapidement possible. Le lait sera ainsi absolument inoffensif.

Il dérobe du minerai

Timmins, 3 juillet—Adélard Morin, âgé de trente-sept ans et mineur de Hollinger, vient d'être condamné à six mois de prison pour avoir dérobé une valeur de $50.32 en minerai aurifère. On découvrit la fraude en le fouillant à onze p.m. après qu'il eut fait ses heures de travail. Il avait caché le minerai dans ses poches et dans sa bouteille thermos. Le sergent Francis Melville qui déposa contre M. Morin, témoigna que celui-ci avait avoué sa culpabilité mais qu'il avait demandé qu'on lui donne une chance car c'était la première fois qu'il prenait de l'or à la mine. En cour, M. Morin renouvela sa supplique et implora la merci du juge ajoutant, cette fois, qu'il était marié et père de trois enfants dont l'un est soldat et que lui-même avait l'intention de s'enrôler.

La Caisse Populaire de Timmins

Timmins, (D.N.C.)—La Caisse Populaire de Timmins compte aujourd'hui 508 membres. Depuis sa fondation, la Caisse a fait un chiffre d'affaires de $122,549. Celui de mai a été de $10,314. L'actif actuel se chiffre à $29,276.

L'épargne scolaire a pris pendant l'hiver un essor sans précédent et dans quelques jours une coupe sera offerte à la classe la plus méritante. Plusieurs maisons de commerce canadiennes-française ont défrayé le coût du trophée.

Le départ de M. Laurent Bélanger laissera un vide qu'il ne sera pas facile de combler. L'appel de l'armée est un autre obstacle au but qu'il se proposait d'atteindre. M. Bélanger a été parmi les fondateurs du mouvement coopératif ici.

Dimanche, le 5, eut lieu à Noëlville un grand pique-nique paroissial. Malgré l'inclémence de la température, ce fut un succès.

• •

Dimanche soir, eut lieu au parc Queen Athletic la clôture de la semaine de l'armée. La "Légion Canadienne" et le régiment du Sault Ste-Marie étaient les principaux organisateurs de l'assemblée.

Maison frappée par la foudre

Sudbury.—La magnifique résidence de M. J.-B. Charbonneau, de Sudbury, fut frappée par la foudre, lundi, le 29 juin. En effet, on se rappelle que, ce soir-là, une tempête électrique assez forte sévissait dans notre district. Le spectacle était assez nouveau pour les gens de Sudbury car les tempêtes précédentes avaient toutes été de minime importance. Mais celle-ci eut du retentissement et les quatre personnes qui se trouvaient dans la maison de M. Charbonneau, se trouvèrent chanceuses d'échapper saines et sauves à une électrocution possible ou au moins à de graves brûlures.

Mme Roger Brunelle, de 391 rue Granite, était chez M. et Mme Charbonneau, ses parents, sur la rue d'Youville, au moment de l'accident. Heureusement, elle était assise dans la cuisine à environ cinq ou six pieds du mur que la foudre frappa. Le tonnerre interrompit le service du téléphone, et de la lumière et répandit du plâtre et de la vitre par tout le premier étage de la maison. Des morceaux de vitre et de bois endommagèrent les murs de la cuisine où Mme Brunelle était assise, mais chose curieuse, celle-ci n'eut rien à souffrir. Un petit morceau de vitre menaça le jeune enfant de M. [illegible]

M. Charbonneau est un collaborateur de la première heure de "L'Ami du Peuple"; nous regrettons beaucoup cette mésaventure qui aurait pu mal tourner.

Elle nie les dires du sergent Michaud

North Bay, 2 juillet—Voici la continuation du drame en miniature dont nous parlions dans le numéro précédent. On se rappelle que le soir en question, une femme téléphona au sergent Frank Michaud et lui annonça qu'un homme vêtu de l'uniforme des aviateurs allemands était venu chez elle et qu'avant de partir, il avait avoué qu'il était un prisonnier allemand et qu'il s'était évadé dun camp de concentration du Nord Ontario.

Le sergent Michaud ne fit pas le rapport de cet incident et, plus tard, il s'excusa en disant que la femme en question avait refusé de se nommer. Il ajouta aussi qu'il avait rapporté l'incident à un membre de la police militaire qui se trouvait à North Bay, M. Peter H. Andrews. Interrogé, celui-ci répondit que le sergent Michaud avait très peu insisté sur l'appel téléphonique et que son attitude lui avait fait croire que le sergent craignait de se faire jouer un tour.

Le corps de police de North Bay n'a rien tenté pour éclaircir le mystère qui s'est compliqué par la réception d'une lettre d'une Mlle Margaret Smyth, l'auteur de l'appel téléphonique. Elle nie catégoriquement qu'elle ait refusé de se nommer ou de donner son adresse. Le temps éclaircira sans doute cet événement assez cocasse.

Etudiante de retour

La ville de Sudbury a le bonheur de souhaiter la bienvenue à une brillante élève canadienne-française. Mlle Réjane Bisaillon est de retour du couvent de la rue Rideau à Ottawa où elle a obtenu son immatriculation et le diplôme de professeur de musique, avec grande distinction. "L'Ami du Peuple" lui offre ses plus sincères félicitations ainsi que ses voeux de bonnes vacances.

Lettre d'Ottawa

LA CHAMBRE APPROUVE LE BUDGET, EN 2e LECTURE, MAIS HUIT DEPUTES DU QUEBEC ONT VOTE LA-CONTRE

Ottawa.—Le débat sur le budget de guerre sera relativement court. La Chambre des communes en a déjà passé la seconde lecture. Des députés de la gauche ont tenté de présenter trois amendements, mais les trois furent déclarés hors d'ordre.

M. John Blackmore, leader de la Démocratie nouvelle, demanda "au gouvernement de formuler et de soumettre au plus tôt un plan de crédit et de financement modernisé qui pourra, en tirant profit à fond de nos avantages disponibles, prévenir l'inflation, contrôler la dette, mobiliser les ressources du Canada vers une guerre totale, et assurer aux Canadiens les bienfaits de la démocratie et de la sécurité, au cours de cette guerre et à l'heure de la paix". En d'autres mots, ce que le leader de la Démocratie nouvelle demandait au gouvernement, dans son amendement, c'est d'appliquer les théories du Crédit social au Canada en guerre.

Le second amendement venait de M. J.-S. Roy, député indépendant de Gaspé, et réclamait l'exploitation des terrains pétrolifères de la Gaspésie. M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes et chef du Parti [illegible] le troisième amendement. Ce dernier amendement regrettait que, dans la difficulté où se trouvaient les cultivateurs de se procurer des hommes pour le travail de la terre, la production des vivres fût diminuée par le service obligatoire, au point de compromettre la victoire des nations qui se défendent contre l'Allemagne.

Pour une raison ou pour une autre, ces trois amendements furent rejetés pour irrégularités.

Le gouvernement a remporté une victoire facile. Malgré leurs différences de vues, les conservateurs, la C.C.F. et la Démocratie nouvelle ont voté avec lui.

LES DISSIDENTS

Seulement huit députés ont voté contre la seconde lecture du budget. Ils appartiennent surtout au groupe des "onze". Ce groupe est celui des députés de la province de Québec qui ont fait la lutte contre le plébiscite. De ce groupe ont voté contre la seconde lecture du budget, MM. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency; Edouard Lacroix, député de Beauce; Pierre Gauthier, député de Portneuf; Emmanuel D'Anjou, député de Rimouski; Maxime Raymond, député de Beauharnois-Laprairie, et Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata. Il faut ajouter MM. J.-S. Roy, député indépendant de Gaspé, et Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes et chef du Parti canadien.

Le plus solide discours prononcé sur le budget, de la part de ceux qui ont voté contre, est celui de M. Maxime Raymond, député libéral de Beauharnois-Laprairie.

On entend souvent dire que le contribuable canadien est moins taxé que celui de la Grande-Bretagne dans le présent conflit. Le député de Beauharnois-Laprairie a démontré l'inanité de cette assertion. Les chiffres sur lesquels il s'est appuyé sont les chiffres officiels fournis par le chancelier de l'Echiquier, sir Kingsley Wood, dans son discours du budget prononcé le 14 avril dernier et le livre blanc qui l'accompagne, et ceux qui nous ont été donnés par le ministre des Finances le 23 juin dans la Chambre des communes.

De cette comparaison, M. Raymond a tiré trois conclusions. La première est que, de 1939 à 1942, les impôts de guerre du contribuable canadien ont augmenté dans une proportion plus considérable que ceux du contribuable anglais. Les impôts du contribuable anglais, en effet, ont passé de 899 millions de livres en 1938-1939 à 1962 millions de livres en 1941-1942, c'est-à-dire une augmentation de 118%. Les impôts du contribuable canadien, par contre, ont passé de 436 millions de dollars en 1938-1939 à 1361 millions de dollars en 1941-1942, c'est-à-dire une augmentation de 212%.

Si l'on compare maintenant les impôts prévus pour l'année courante 1942-1943, avec ceux de 1941-1942, l'année qui vient de s'écouler, l'augmentation des charges fiscales, selon le député de Beauharnois-Laprairie, sera de 20% en Angleterre, tandis qu'au Canada elle sera de 43%. Voilà la seconde conclusion.

L'IMPOT SUR LE REVENU

Il en est une troisième. Elle concerne l'impôt sur le revenu. On entend dire que l'impôt sur le revenu est plus élevé en Angleterre qu'au Canada. Si l'on examine, cependant, le tableau des impôts au Canada et en Grande-Bretagne, on constate que l'impôt sur le revenu en Angleterre n'a augmenté que dans la proportion de deux fois et demie ce qu'il était avant la guerre, tandis qu'au Canada il est d'environ cinq fois et demie ce qu'il était avant la guerre. M. Raymond a cité des exemples. L'impôt sur le revenu pour les célibataires est plus élevé au Canada qu'en Angleterre, sauf pour un petit revenu de $504 et les plus gros revenus dépassant $200,000. Pour les gens mariés sans enfants, la caractéristique reste la même. En général, les revenus moyens versent des impôts plus élevés au Canada qu'en Angleterre. De $3,500 à $25,000 l'impôt canadien est plus lourd. La même observation s'applique pour les gens mariés ayant trois enfants.

Cette comparaison, instituée par le député de Beauharnois-Laprairie, nous paraît irréfutable. En tout cas, personne n'a tenté, à la Chambre des communes, de réfuter ses conclusions.

LE CADEAU D'UN MILLIARD

Ainsi que nous l'avons déjà noté, M. Raymond n'a pas cru devoir approuver le budget. Il a résumé ainsi son attitude:

"De cette petite analyse du budget anglais et du budget canadien, il ressort clairement que l'accroissement de nos charges fiscales est beaucoup plus considérable qu'en Angleterre; que le contribuable canadien est plus lourdement taxé. Alors que le gouvernement anglais exige du contribuable anglais une augmentation d'effort fiscal de 20%, le gouvernement canadien en demande une de 43%, et cela parce que le bilan présenté par le chancelier de l'Echiquier anglais fait voir, dans la colonne des revenus, un item de un milliard de dollars, contribution du gouvernement canadien, tandis que le bilan du ministère des Finances canadien fait voir, dans la colonne des dépenses, le même item d'un milliard, cadeau à l'Angleterre.

"La conséquence de ce cadeau est que le taux de l'impôt sur le revenu

(suite à la page sept)

SOLDAT BLESSE

Dennis Reynolds, accusé d'avoir conduit imprudemment une automobile comparut devant le magistrat, M. Willard Cooper, vendredi après-midi. Le procès fut remis au dix juillet. Reynolds fut laissé en liberté moyennant une caution de $300. Son imprudence fut la cause d'un accident dans lequel son frère Larry fut gravement blessé. Les deux frères s'en allaient visiter leur soeur à Markstay. Dennis conduisait et perdit probablement le contrôle de la voiture, qui sauta dans le fossé. Dennis s'en sauva avec de légères blessures mais la condition de son frère fut déclarée sérieuse par le Dr P.-E. Laflamme. Aujourd'hui, cependant, le blessé va beaucoup mieux.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

Bonté, Compréhension, Clairvoyance

Apportons du tact dans nos rapports sociaux. Que notre attitude, en toute circonstance, soit celle qui convient, faite de bonté, de compréhension, de clairvoyance.

Vous n'irez pas au bois à petits pas, et n'arpenterez pas un salon comme un champ.

Il est parfaitement admis aujourd'hui qu'une jeune femme soit assises les jambes croisées, ce qui eut horrifié nos grand'mères. Mais ce n'est pas une raison pour donner à cette attitude quelque chose de provocant, ni pour l'adopter en présence d'une vieille dame. Allumer une cigarette n'est pas interdit non plus, mais en cas d'abus le corps médical y trouve avec raison, à redire, et quand le budget s'en ressent, le geste en ce cas est déplaisant. La bienséance, dont nous nous occupons, ne trouve rien à redire sous certaines conditions. Fumez, s'il vous plait, chez vous, chez vos amies, au restaurant ou dans le hall d'un hôtel. Mais il est inconvenant de voir fumer une dame d'un âge trop certain, affreux et certainement choquant qu'elle le fasse quand elle est entourée de personnes que la fumée dérange; dans les chemins de fer ce ne sont plus les hommes, maintenant, dont il faut craindre les "bleus", car ils ont gardé la délicatesse, ignorée encore de leurs compagnes, d'aller fumer dans le fumoir.

A côté des attitudes-gestes, il y en a qui se voient moins, parfois, qu'elles ne se devinent. Il y a l'attitude de la curiosité, sur laquelle la bienséance s'acharne avec raison. Vous faites une visite à une amie et elle reçoit une lettre. Savez-vous garder la simplicité qui lui permettra aussi bien, si elle attend un message urgent, de vous demander la permission de le lire, que de poser la lettre à côté d'elle et de reprendre tranquillement la conversation? Ou bien êtes-vous de ces bonnes âmes qui se défendent d'être curieuses mais ne peuvent se retenir de demander, faussement intéressé: "Pas de mauvaises nouvelles?"

Il y a les mille attitudes de l'impatience, la montre que l'on consulte, le pied qui bat le tapis, les allées et venues dans la pièce, les soupirs, les boutons dénotant le fâcheux manque de tenue dont nous parlions.

Il y a celle de l'agacement, qui fait penser, quand on va voir quelqu'un, que l'on est attentive à vos moindres paroles, qui approuve, flatte, encoura_ et garde un fond de "tombe mal". C'est un rien, ce regard un peu vague, cette conversation qui tombe, ces coups d'oeil vers la fenêtre, la porte ou la pendule . . . mais on se sent transporté entre les cloisons d'un frigidaire.

Il y a celle du "messager porteur de bonnes nouvelles" et que l'on trouve si sympathique, que l'on voudrait combler de présents, et celle du malheureux qui en apporte une mauvaise et qui a tort d'être partiellement accablée, qui devrait au contraire faire appel à toutes ses réserves de force, de bonté et de lucidité.

. . .Et puis, il y a celle de l'amie qui vous comprend sans que vous ayez un mot à dire, qui approche un fauteuil du feu, verse le thé, se tait et met dans son silence la compréhension, la chaleur et la présence que vous cherchiez.

CLAIRE-ANNE

La devise des gardes-malades

Nous manquons, dans notre région, de garde-malades canadiennes-françaises. Pour stimuler nos jeunes filles à embrasser cette belle carrière, nous avons pensé publier l'allocution qui va suivre. Elle est du R. P. Courteau, S.J., Recteur du Collège Sacré-Coeur, et elle a été donnée récemment à l'occasion d'une collation des diplômes de gardes-malades.—N.D.L.R.

* *

"Pour Dieu et pour le Prochain."

Un pauvre homme abandonné par des voleurs, gisait meurtri, à demi-mort sur le bord du chemin, nous raconte l'Evangile. Il attira vers lui par ses gémissements un samaritain, simple laïque qui, ému de compassion, le prit sur ses épaules, le monta sur sa mule et le conduisit à l'Hôtel. Il paya de son avoir tous les frais jusqu'à la guérison totale. O l'incomparable charité qui discerne et secourt à travers les membres souffrants d'un angoissé le coeur même de Dieu.

Les blessés—malades de toutes sortes—gisent encore de nos jours, abandonnés en bordure des routes de la vie. Ni prêtres, ni religieuses, ayez comme le bon Samaritain un coeur de prêtre, de religieuse, une âme joyeusement prête à compatir à toutes les angoisses, à panser toutes les blessures. Enseignez, aux admirateurs de votre commisération, le dévouement pour les membres souffrants du Christ, à vos patients, la bonne souffrance et son apostolat.

Ainsi, vous remplirez votre devoir résumé dans votre belle devise. Vous travaillerez éminemment—*"Pour Dieu et le Prochain"*. Tout être humain ploie, sur la terre, condamné par sanction divine au travail. Toute la grandeur d'un homme se mesure, en partie, à sa fidélité à cette dure loi. Ce travail prend toute sa valeur, humaine et divine, s'il part de Dieu, passe par l'homme et remonte vers Dieu en louanges. Votre oeuvre est sublime, car elle parcourt ce cercle, ce trajet: elle va de vous à Dieu et de Dieu au prochain, par vous en un magnificat ininterrompu.

I.—*"Pour Dieu."*—Ces premiers mots de votre devise vous tracent un noble programme. Vous voulez travailler pour Dieu, vous distinguer au premier rang de ses humbles servantes. Laissez-moi vous glisser un conseil. Appliquez-vous toujours à enseigner discrètement à vos malades à bien souffrir. Bien souffrir, c'est souffrir unis avec Dieu pour notre bien spirituel et pour celui des autres. Quelle bonne souffrance, que la souffrance endurée à l'imitation du Sauveur! C'est comme un baume, une médecine spécifique de l'âme. Elle apaise le mal, diminue ou supprime le purgatoire, prépare et procure au ciel une meilleure place, i. e. une place comblée d'une joie plus profonde, d'une gloire plus vive, d'une possession plus intime de Dieu. Sacrifions tous ces mérites. Ces avantages de la bonne souffrance, ne les accaparons plus à notre seul profit, mais demandons à Dieu de bien vouloir les appliquer aux autres. En plus de la bonne souffrance, nous pratiquons l'apostolat de la bonne souffrance. Chères gardes-malades, âmes compatissantes, dévouées, consolatrices, signalez-vous au service de Dieu partout où il y a des âmes souffrantes. Le premier mot de votre devise vous engage à enseigner la bonne souffrance, i. e. à bien souffrir pour Dieu et le ciel, et l'apostolat de la bonne souffrance, i. e. offrir la souffrance pour d'autres âmes plus en détresse. N'est-ce pas uniquement pour Dieu que le bon Samaritain, votre modèle, s'est dévoué jusqu'à la compassion et le don consolateur de soi? Son devoir accompli, il disparait. Comme lui, laissez votre route toute parfumée par cette fleur tonifiante qui s'acclimate, même hors le sol américain, sur le sol du monde entier, cette rose, couleur de sang, mais au coeur d'or, la charité.

Vous signaler par votre dévouement pour Dieu—pour le prochain aussi.

II—*"Pour le Prochain."*—Notre Seigneur a prêché un seul commandement: l'amour, l'amour de Dieu et des hommes. "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu". Aimer le prochain, c'est nous aimer pour l'amour de Dieu, c'est aimer Dieu dans le prochain, c'est nous aimer nous-mêmes dans les autres en vue de Dieu. Les mots: amour, aimer, quels mots sujets aux pires profanations! Aimer, en réalité, c'est vouloir et faire du bien. Les grands médecins s'attachent à leurs patients: ils leur veulent du bien et leur font du bien. C'est le tout de la médecine, qui nécessite à part de longues années d'études techniques, beaucoup de doigté psychologique et une âme sacerdotalement compatissante. Rares sont les endroits aussi favorables à l'éclosion de l'amour désintéressé, chrétien, que les hôpitaux. L'hôpital? N'est-ce pas le rendez-vous des douleurs, des tristesses, l'asile du mystère qui, comme un oiseau funèbre, plane sur cette file de lits et choisit des candidats, soit pour la nuit à jamais noire et lugubre, soit pour le jour impertubablement radieux, glorieux même, de l'éternité. Voilà votre lot: Vous arrêter à chaque patient; vous pencher sur ses plaies, lui prodiguer des soins prudents, mais empressés; des tendresses délicates, mais sans familiarité déplacée, bref, gentiment, faites du bien. Semez à profusion cette douceur, cette patience, cette sympathie, cette délicatesse, cette aisance, cette pureté dans l'amour et le don de soi que votre costume prêche si esthétiquement et si éloquemment! Tous nous avons grand besoin de cette discrète leçon de vos vies. Dans le bureau d'un médecin de campagne, pendait au mur un tableau ancien. Sur le fond du tableau, gisait un convalescent. Au premier plan, méditait un vieux médecin, ravi de joie. Au bas, ces mots attribués à l'illustre médecin français, Ambroise Paré: "Je le pansai, Dieu le guérit."—Que de patients au sortir de l'hôpital pourraient vous appliquer le même mot légèrement modifié: "Le médecin m'a opéré, les gardes m'ont si bien soigné que Dieu m'a guéri."

Rendez-vous bien compte de la sublimité de votre tâche et soyez assurées que dans la mesure où vous aurez voulu sincèrement du bien à vos malades vous leur en ferez; et dans la mesure où vous leur aurez voulu et fait du bien vous les aurez vraiment aimés. Or l'on n'oublie pas facilement l'ange consolateur de l'agonie.

Servir le prochain par amour pour Dieu, c'est servir Dieu, et les Saints Livres proclament: "Servir Dieu, c'est régner." Parmi les augustes reines de la cour du divin Roi, figureront au premier plan plusieurs choeurs de jolies gardes et je l'espère, à ce banquet des noces éternelles, nouvelles vierges sages dûment diplômées, elles auront tellement dépensé, ici-bas, leur vie à aimer Dieu et à le faire aimer que dans le cortège céleste de l'époux, leurs lampes, débordantes de l'huile méritoire de la charité et du dévouement, éclaireront à jamais, comme des flambeaux inextinguibles, ces fêtes triomphales et la procession infinie du bonheur de tous.

. . .Allez de par le monde vous trouverez d'immenses moissons, des multitudes de pauvres souffrants. Ornez, parez vos âmes et vos coeurs des couleurs apostoliques de votre école: l'or, le rose et le vert.

Illuminez toutes les tristes existences que Dieu vous donnera d'approcher de ces mêmes couleurs: de la richesse de l'or, symbole de la charité, de la tendresse du rose, symbole de la délicatesse extrême; des promesses du vert, symbole de l'espérance. Ces trois couleurs bien vivantes dans vos âmes, prodiguez-les partout autour de vous.

La vie est un enfer sans la charité. Parsemez-la de l'or de votre dévouement au service des âmes souffrantes. Créez du vrai bonheur en enseignant aux hommes l'insigne beauté de ressembler à Jésus broyé, agonisant pour l'amour de son Père et le salut du monde.

La vie n'est pas rose. La bonne simplicité, le sourire et les joies de l'enfance, les délicatesses, les attentions des mamans, ce rose lissé en pans de mur, ou ce rose flottant autour des berceaux, toute cette rose tendresse manquerait aux malades sans vous. Sans vous, qui leur dispenserait la fraîcheur du sourire, l'allègre empressement de l'âme, la sollicitude maternelle? Pourvoyez la vie et l'horizon de vos patients de ces tentures de roses. Rappelez aux malades leur mère, leur soeur, leur enfance en allée.

* *

. . .La vie n'est pas toujours prometteuse de beaux jours et de bonheur durable. L'avenir, hélas, se charge de noirs mystères et d'amères tempêtes. Qui, mieux que vous, bien souvent ressuscitera dans les âmes désemparées les aurores triomphales des matins de Pâques, les hymnes dynamiques du renouveau, les avenues fleuries des jours heureux d'ici-bas, ou qui, mieux que vous conduira plus doucement à ces rives à jamais apaisées où le salut s'ancre éternellement au coeur même de Dieu? A part le prêtre et quelques saintes âmes, et vous, personne n'aura assez de temps et d'âme pour se livrer à colorer ainsi de rose, d'or et de vert les âmes profondément atteintes par la maladie ou l'épreuve.

Que sur vos pas s'épanouissent librement, joyeusement des fleurs roses de tendresse, des roses d'une verte nouveauté prometteuses sincères d'espoirs, des fleurs aux mille reflets d'or de la charité.

Dans ces sentiers, à l'ombre de la bonne souffrance et de la charité *"Pour Dieu et pour le Prochain"* vos vies embaumeront tout de tendresse, d'espérance et de charité comme sur les traînées du *Bon Samaritain*, votre modèle.

Ces misérables mites

Si vous permettez aux mites de se régaler de vos beaux sous-vêtements de laine, vous le regretterez fort, l'hiver prochain. Car vous ne pourrez sans doute pas les remplacer, à ce temps-là, et vous en voudrez aux misérables mites qui vous auront fait tout ce dégât! Au contraire, ce sont elles qui vous en voudront à mort, si après avoir lavé chaque vêtement d'hiver dans la mousse sûre qui "ne rétrécit pas les lainages" vous les saupoudrez de cristaux anti-mites et les enveloppez dans des journaux.

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
Angle Durham et Beech
TEL. 4-4266 SUDBURY, ONT.

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

Le Collège Commercial St-Michel
MAISON D'EDUCATION BILINGUE
Pour renseignements écrire à
G.-E. Audebec, Directeur
27, rue Elm, est Chambre 6. Tél. 8-8682

NICKEL TIRE SERVICE
Propriétaire: GERARD BOULET
Ouvrage garanti à prix modérés
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
26 rue Beech Téléphone: 3-0108
Sudbury, Ontario Résidence: 6-6132

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting COMPANY, LIMITED
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., 9 juillet 1942

Des impérialistes . . . mais qui ont du bon sens

Lors du huitième congrès annuel de la section québecoise de la C.C.F., on a passé une résolution s'opposant à la conscription des hommes tant que la conscription de la richesse n'aura pas eu lieu.

Pour la C.C.F., la levée des hommes pour outremer n'est qu'un camouflage sous lequel le gouvernement veut cacher l'imperfection de sa politique. M. King fait de la conscription pour outre-mer la question principale pour la poursuite de la guerre tandis que ce ne l'est pas. Voici quelques-unes des résolutions du parti C.C.F.: "La conscription pour outremer du capital humain ne pourrait se faire dans les conditions présentes qu'au détriment de notre effort de guerre. Elle serait aussi contraire aux intérêts premiers du Canada et à la grande cause pour laquelle se battent dans le moment les peuples alliés sur tous les champs de bataille du monde."

Voilà pour des impérialistes—car les C.C.F. le sont—une façon intelligente d'envisager la situation. Pour eux, il faut avant tout, l'unité nationale, l'union du pays. C'est là-dessus qu'ils ont l'intention de bâtir notre effort de guerre.

La dernière partie des paroles que je viens de mentionner "...contraire à la grande cause..." devrait être méditée par nos politicailleurs. Ils ne parleraient plus alors avec autant d'aplomb de la "protection des minorités, de leurs droits..."

Nous souhaiterions que nos libéraux-conservateurs, (il n'y a plus qu'un seul parti), impérialistes hébétés et à courte vue, aient assez d'intelligence pour penser sur ce point comme la C.C.F....Cependant, d'après leur passé, nous n'y comptons pas.

Camille LEMIEUX

Ceux qui font l'oeuvre de Hitler au Canada

On ne cesse de déclarer que l'efficacité de notre effort de guerre sera proportionnée à la bonne volonté de tous les citoyens et surtout à l'esprit de bonne entente, de confiance réciproque qui règnera entre les deux éléments majoritaires du pays.

Pour leur part, nos compatriotes ont conscience d'avoir manifesté un esprit de coopération d'autant plus méritoire qu'il ne semble guère apprécié.

Il est assuré que l'antipathie que nous font voir de nombreux francophobes et tous les projets hostiles qu'ils élaborent pour nous priver de nos droits ne changeront à peu près rien à notre situation, ne modifieront aucunement notre caractère ethnique et religieux: en autant que nous voudrons le maintenir, nous resterons ce que nous sommes, nous continuerons à parler la langue de nos pères et à pratiquer notre religion.

Le plus grave inconvénient qui puisse surgir des attaques répétées et de plus en plus hargneuses que l'on porte contre nous est la création d'un sentiment de défiance de notre part à l'égard de l'élément anglo-canadien.

C'est pénible, cela peut affecter l'effort de guerre du pays, cela peut et est en train de nous faire perdre confiance dans la Confédération, mais nous n'y sommes pour rien. Nos insulteurs, qui par ailleurs se targuent de leur "loyalisme", font preuve d'un manque total de psychologie, de jugement, de compréhension et sont en train de lasser une tradition plus que centenaire de loyauté éprouvée, de bonne volonté, de désir de coopérer.

Relatant toute une série de manifestations stupides et hostiles à notre égard, de la part de fanatiques et surtout d'Orangistes, le journal "La Liberté et le Patriote de l'Ouest" terminait ainsi un article intitulé "Ceux qui font l'oeuvre de Hitler au Canada:

"La grande loge demande un effort de guerre total. Pour quelles fins? Pour aller défendre le christianisme? Les droits des minorités opprimées? Alors pourquoi vouloir ravir à la minorité du pays les droits que lui concède la Constitution? Pourquoi demander de lui enlever ses écoles là où elle a réussi à les obtenir? Pourquoi vouloir lui voler les quelques minutes de français à la Radio-Etat? Pourquoi lui reprocher d'augmenter trop rapidement, puisque, après tout, elle ne fait qu'obéir à un précepte divin qui lui commande de se multiplier? Faudra-t-il maintenant punir les citoyens qui veulent se conformer à la loi de Dieu?

Au fait, il n'existe aucune différence entre les buts nazistes et ceux de la Grande Loge orangiste tels qu'énoncés plus haut. Que veut Hitler, sinon une Allemagne puissante où dominerait l'Allemand pur et la religion naziste! Que souhaite la Grande Loge orangiste sinon un empire britannique puissant où règneront en maître l'anglais et la religion protestante? Les procédés sont également identiques: Hitler méprise les minorités, la Grande Loge prie le gouvernement de ravir à la minorité française ses droits sacrés. Hitler enlève à l'Eglise tout contrôle de l'école, la Grande Loge orangiste veut qu'on ne donne aucun subside aux écoles catholiques. L'un prend des moyens violents, l'autre des détours perfides qui conduisent aux mêmes résultats.

Le plus regrettable de semblables élucubrations c'est qu'elles contribuent à créer la division chez le peuple canadien. Elles confirment aussi malheureusement l'opinion qu'ont un grand nombre de Canadiens français des sentiments de leurs compatriotes anglais.

Bref, la Loge orangiste, tout comme le pasteur Shield, fait l'oeuvre de Hitler au Canada. Quand le ministère de la Justice se décidera-t-il à sévir contre l'un et l'autre?

En attendant, continuons de refuser de croire que de tels fanatiques sont les interprètes de l'opinion anglaise au Canada".

Tant qu'à ceux de nos compatriotes anglais qui ne pensent pas comme ces gens, ils ne peuvent faire oeuvre plus utile, actuellement, que de joindre leurs protestations aux nôtres et tenter de faire taire ces saboteurs et de mettre fin à leur triste besogne.

"La Boussole"

"Our French-Canadian Compatriots"

Il existe encore des Anglo-Canadiens qui trouvent que les Canadiens français sont tout de même du *monde*. En voici la preuve: on vient de nous signaler cet extrait du *Canadian Airman*, numéro de mars 1942, que nous traduisons:

"La vue de ce jeune Canadien français faisant chanter "Alouette" à une chambrée de marins anglais, nous a rappelé certains faits que nous, gens de l'ouest, pouvons facilement oublier, à savoir que le Canada n'est pas un pays habité seulement par des sujets venus des Iles Britanniques, que nous, Canadiens de langue anglaise, devons à nos compatriotes de langue française plus que nous ne remettrons vraisemblablement jamais, et que plus d'une fois dans notre histoire ce fut leur fidélité au trône commun qui a permis au drapeau britannique de continuer à flotter sur le Canada."

"Il est bon de connaître les faits lorsque les "interprètes" du Dr Goebbels parlent avec mépris de nos compatriotes canadiens-français, dans le but de créer la discorde au sein de la famille canadienne. Le Canada français a un passé de loyauté dont tout peuple pourrait être fier, une loyauté qui est particulièrement sienne en expression, qui résonne avec force dans notre hymne national "O Canada", hymne composé et mis en musique par deux Canadiens français, Adolphe Routhier et Calixa Lavallée".

Avec ou sans épices

A propos de rationnement

—Votre carte de rationnement, Monsieur.
—Speak white!
—Oh! yes. Your card, of course.
—Here it is.
—It is not signed.
—Have I to sign?
—Yes. And don't forget to sign *black!*

• •

Avant d'exécuter un ordre, attends toujours le contre-ordre.

• •

Ne rien faire, mais le faire de bonne heure.

• •

Un soldat paresseux: Celui qui ne fait pas semblant de travailler.

• •

Une promotion: Le fait d'être traité d'incapable par un nombre toujours croissant de subordonnés.

• •

Les lieutenants sont des amis. Les capitaines sont des camarades. Les commandants sont des collègues. Les colonels sont des concurrents. Les généraux sont des adversaires. Les maréchaux sont des ennemis.

• •

Méfie-toi des femmes quand elles sont devant toi; méfie-toi des chevaux quand tu es derrière eux; méfie-toi de tes chefs où qu'ils soient.

VATEL

Une vie languissante, inoccupée ou remplie seulement de choses futiles, une telle vie, encore que correcte et pour ainsi dire innocente, est certainement très mauvaise: c'est une vie manquée.—Ollé-Laprune.

Lettre à Procule

Le nouveau budget

Bien cher ami,

Quatre milliards. Some budget, Procule! Si je n'avais pas vu cela en lettres dans les journaux, je n'aurais certainement pas pu lire le montant en chiffres. Car les chiffres ne sont pas mon fort. Le ministre des finances est plus dégourdi que moi en la matière, cela se voit, et je n'irai pas lui couper l'herbe sous le pied pour avoir sa "job". Il est un "bon homme à la bonne place". C'est-y beau, un peu, l'instruction!

Quatre milliards. (On s'essouffle rien qu'à y penser). De qui accorder une prime à tous les animaux du pays . . . et peut-être en resterait-il encore pour certaines classes de miséreux. C'est de la "grosse argent", un milliard; quatre milliards, c'est quatre fois plus gros, ou, pour s'y prendre autrement, ce qui reste dans nos poches est quatre fois plus petit. Si, avec cela, il en est encore qui rougissent de notre effort de guerre, je dirais que ceux-là manquent leur vocation en restant au pays. Moi, je suis fier de ce que nous faisons depuis une "sapré escousse". Ces quatre milliards de l'autre jour m'ont levé la tête à la dernière coche. Un autre budget pareil, je me casse le cou et je tombe anéanti de fierté.

Après ma mort dans des circonstances aussi inusitées, Procule, il faudra que tu saisisses le flambeau. Tu pourras référer les gens pas raisonnables à la fable de la grenouille et du boeuf. Il paraît que même actuellement le Canada a plus de taxes que l'Angleterre et les Etats-Unis. Alors, ce n'est pas une grenouille qu'il faut mettre en présence du boeuf: c'est un ouaouaron. Une grenouille eût crevé depuis longtemps! Je parle pour parler, vieux. Après la victoire, qu'on nous accorde seulement assez de territoire pour notre "espace vital" et nous serons bien récompensés de tous nos sacrifices. Si nous ne recevons rien — ce qui peut arriver — notre contribution à la cause commune n'en aura été que plus désintéressée et plus magnifique. Ceux qui ne sont pas déjà tous morts de fierté succomberont alors . . . et les champignons couvriront le sol de la patrie!

Voyons maintenant en quoi le nouveau budget peut toucher à un pauvre cireur de bottes et illustre inconnu comme moi. J'ai un journal sur ma table et je suis du doigt les divers item. A l'oeuvre donc!

Spiritueux et vins.—Bravo, ça ne me concerne pas. Je ne suis toujours pas pour ingurgiter ce dont les animaux ne veulent pas, même au nom de l'effort de guerre!

Cigarettes et tabac. — Là vous m'avez, M. Ilsley. Mon père m'avait bien dit, aussi, que ça faisait tort de fumer!

Cartes à jouer. — J'en ai encore un vieux paquet qui me suffit pour battre le diable.

Taxe de transport. — Hélas, j'aimerais mieux aller me promener et payer la taxe, mais dans le moment, il faut que je m'abstienne. Raison majeure, pas d'argent.

Appels téléphoniques, télégrammes. Je les ferai ou les enverrai "collect".

Fourrures.—Voilà de quoi intéresser les grandes et petites dames, pas moi.

Bonbons et gomme à mâcher. — Mon dentiste m'a obligé d'y renoncer avant le gouvernement.

Bijouterie, verre, vaisselle, pipes, valises, montres.—Je me suis toujours détaché des biens de ce monde et les nouvelles taxes ne sont pas de nature à m'y attacher.

Primes d'assurances.—Ça y est. Je me suis assuré pour me protéger moi-même et c'est le gouvernement que je protège. C'est bien la seule consolation que mon assurance va me donner de mon vivant!

Eaux gazeuses.—Ça y est encore. Tôt ou tard, on ne saurait y échapper. J'avais mis mon estomac au service de ces innocentes liqueurs et voici qu'il faudra couper court ou payer deux fois ce que ça vaut! Non, j'en boirai encore, par patriotisme!

Impôt sur le revenu.—Ah seigneur, comme ça adonne mal! Je connais des gens qui sont déçus d'avoir à payer cet impôt, mais que diraient-ils si leur revenu était si bas qu'ils ne fussent pas atteints?

C'est à peu près tout, je crois, dans les item qui auraient pu me frapper. Il y en a d'autres, tu sais.

Oui, quatre milliards, c'est de la "grosse argent". Et dire que les taxes et revenus divers du gouvernement ne rapporteront que deux milliards au Trésor! La différence, dame, ça s'appellera déficit, ou si tu veux, emprunt. Mais ne sois pas inquiet. Aussi longtemps qu'il y aura du papier et de l'encre, les financiers vont arranger cela. Le pays sert de garantie à leurs chiffres!

ALMANZAR

A l'honneur

Mlle Laurence Roy, fille de M. et Mme L. Roy, de Sudbury, vient de "graduer" avec honneur à l'Académie Notre-Dame-des-Anges. Mlle Roy fut pendant quatre années élève de ce collège.

Quatrième liste des souscripteurs à notre journal

M. le curé Plouffe, Markstay	$3.00
Le Cercle des instituteurs (Jacques Cartier)	5.00
M. le curé Dufresne, Blezard Valley	5.00
M. Jean Lafontaine	3.00

(à suivre)

La liste demeure ouverte. Qu'on s'adresse, sans se gêner, à L'Ami du Peuple, 137, rue Notre-Dame, Sudbury, Ont.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus récent et le plus moderne des hôtels locaux

12-18, rue Durham Tél. 8-8318

Le coin du liseur

Un des chefs-d'oeuvre du roman

30 arpents

RINGUET

L'ouvrage de Ringuet est, de l'avis de la critique et de tous les lecteurs, l'un des romans les plus importants publiés en français au cours des dix dernières années. Le tirage de ce livre unique dépasse déjà quinze mille exemplaires et il est clair que son succès se poursuivra encore pendant plusieurs années. Récemment le volume a été traduit en anglais, en espagnol, en allemand et en danois. Cela souligne l'intérêt inusité qu'a soulevé dans tous les milieux la publication de ce roman remarquable.

Mais c'est en France que "30 Arpents" a d'abord reçu la consécration officielle qu'il méritait. L'Académie Française lui décerna en effet son Grand Prix du Roman. Ringuet reçut ensuite le prix des Vikings (Paris 1940). Enfin, il y a un mois à peine, le Gouverneur Général du Canada choisit "30 Arpents", entre plusieurs ouvrages importants en langue française et en langue anglaise, et lui attribua son célèbre prix de littérature.

Le drame que raconte Ringuet est émouvant. L'histoire débute avant 1900. Un paysan hérite de la terre de son oncle. Il épouse une jeune et belle fille de son village. Des enfants sont nés, et le temps passe. Le mari est heureux. Il réalise des gains. Mais le mauvais destin commence à s'abattre sur les trente arpents. La femme meurt. Le fils aîné est emporté par la tuberculose. La plus séduisante des filles s'en va habiter la ville. La guerre se déclenche. Le serviteur fidèle est appelé sous les drapeaux. Le fils préféré quitte la terre pour les usines américaines. Le pauvre homme va mourir loin de ses "30 Arpents".

Cette histoire d'une famille terrienne, racontée avec émotion, fait de "30 Arpents" un grand et pathétique roman dont le charme n'échappera à aucun lecteur.

"30 Arpents" par Ringuet est en vente à la librairie "Loisirs", 137, rue Notre-Dame, Sudbury.

Charles de Gaulle

par *Philippe Barrès*

La vie de Charles de Gaulle est une vie débordante d'activité et d'aventures. Surnommé "la grande asperge" à cause de sa taille prodigieuse, dès l'âge de 21 ans, il entre à Saint-Cyr où il fait rapidement preuve d'une énergie farouche. La guerre de 1914 lui vaut trois blessures. Puis il est fait prisonnier jusqu'à la fin des hostilités et passe plusieurs mois au cachot pour avoir tenté cinq évasions.

Après l'armistice, de Gaulle est affecté à diverses besognes. Il accompagne Weygand en Pologne. Il est nommé aide de camp du maréchal Pétain. Il est envoyé en Iraq et en Egypte. Jeune encore, il parle carrément et n'a pas froid aux yeux. Malheureusement ses théories militaires scandalisent ses supérieurs.

M. Barrès cite les pages les plus saisissantes de ses deux volumes publiés à l'époque où Hitler s'émancipe. De Gaulle s'écrie: "La France doit être armée ou bien ne pas être!" Mais les gouvernements alliés somnolent. Pourtant ses thèses sont péremptoires et les généraux allemands se les approprient. A cette époque, M. Barrès se trouve en Allemagne. Au cours d'interviews avec Hitler et Von Ribbentrop, interviews dont il nous fait la narration, il entend vanter les mérites de de Gaulle.

Que faisait de Gaulle au début de la guerre? A-t-il essayé d'influencer Daladier et Gamelin? A quoi a-t-il occupé les jours qui ont précédé la capitulation? M. Barrès répond à ces questions en faisant connaître des détails, des textes et des documents demeurés secrets jusqu'aujourd'hui.

Mais l'auteur n'analyse pas seulement la vie militaire. A l'étonnement du lecteur, il présente l'homme, l'époux, le père, si simple dans sa vie privée. Ces pages intimes sont parmi les plus belles du volume.

Bref, la documentation de l'auteur, son style alerte, le sujet de l'ouvrage font de "Charles de Gaulle" le plus intéressant livre de l'année.

En vente à la librairie "Loisirs", 137, rue Notre-Dame, Sudbury.

Pêcheurs d'hommes

par *Van der Meersch*

Le titre "Pêcheurs d'hommes" prête admirablement à l'intrigue et l'auteur en fait un usage judicieux. Maxence Van der Meersch, dans son livre, nous fait vivre la vie d'un jociste, ses aventures, son idéal.

Pirme Manyck, le jeune héros chômeur, appartient à une famille pauvre du quartier ouvrier de Roubaix. Introduit au mouvement de la J.O.C. par un jeune militant jociste, il devient enthousiaste en écoutant un discours de l'abbé Cardijn, le fondateur du jocisme. Mais les Dingrantes, tous fils de bourgeois, méconnaissent et méprisent la populace et leur insouciance, leur apathie devant les misères et les problèmes du bas-peuple, découragent Pierre qui abandonne le cercle.

Grâce à l'influence et aux efforts d'un ami, il revient et parvient à comprendre le but véritable du jocisme, sa valeur. Converti irrévocablement, il devient un apôtre zélé. Dès lors, l'orientation qu'il donne à ses activités et sa façon d'envisager les problèmes ouvriers, la moralité, les fréquentations et le mariage sont d'un intérêt particulier.

Le lecteur trouvera un grand charme au style simple, évocateur de l'usine qui lui rappellera plusieurs incidents de la vie quotidienne. On ne saurait reprocher à l'auteur l'emploi de l'argot et de quelques vulgarités qui donnent un cachet d'authenticité à ce roman, plutôt à cette étude sociale.

C'est vraiment une étude sérieuse même passionnante du problème ouvrier, enfin un livre à lire.

René RIEL.

Carnet scolaire

TABLEAU D'HONNEUR

Ecole Sainte-Marie

5e année (filles): 1ère: Carmen Rajotte; 2e, Marguerite Lacombe.

5e année (garçons): 1er, Roland Normandeau; 2ème, Yvan Daoust.

4e année (filles): 1ère, Thérèse Lefèvre; 2ème, Gisèle Lalonde.

4e année (garçons): 1er, Murray Bertrand; 2ième, Ernest Bertrand.

3e année: 1er, René Lefèvre; 2ème Jeannine Charette.

2e année: 1ère, Lola Bradley; 2ème, Jacqueline Sauvé.

2e année: 1ère, Madeleine Drennan; 2ème, Thérèse Gagné.

1ère année: 1er, Léopold Robillard; 2ème, Jean Lyons.

Nous sommes heureux de publier un texte charmant d'une petite fille de dix ans, qui raconte à sa manière naïve la célébration de la fête nationale dans son école.—N.D.L.R.

LA ST-JEAN BAPTISTE A L'ECOLE STE-MARIE

Mercredi, 24 juin, nous fêtions la St-Jean-Baptiste. A la prière du matin nous avons invoqué avec ardeur ce grand saint, patron des Canadiens-Français. Après la prière, notre maîtresse nous parla de la fierté qui devrait animer tout Canadien-français. Nous les petites canadiennes de l'école Ste-Marie, mettrons en pratique ces bons conseils en parlant français à la maison, dans les magasins et dans nos jeux.

A onze heures, tous les élèves sont sortis dans la cour de l'école pour le grand pique-nique. Chaque élève portait un chapeau de papier de différentes couleurs. Nous avions apporté notre dîner. Quel plaisir de dîner à l'école! Nous avions aussi la permission d'amener nos petits frères et nos petites sœurs. Nous avons ri et chanté à notre goût.

Lorsque le dîner fut terminé, nous avons récité le chapelet. Vers deux heures nous avons eu un concert en plein air par les élèves de chaque classe. Après le concert, les élèves chantèrent avec enthousiasme un beau cantique à St-Jean-Baptiste. Un bienfaiteur nous avait envoyé une surprise. Chaque élève a reçu un sac de blé-d'Inde sucré. Un merci cordial à ce bienfaiteur.

Vers trois heures, le pique-nique se termina par "O Canada". Le souvenir de ce beau jour restera gravé longtemps dans notre mémoire.

Aline COTE, 10 ans,
5e année.

Petites nouvelles de Timmins

Le 1er juillet M. le curé Whissel officiait au mariage de M. Hubert Guilbault et de Mlle Thérèse Paquin, fille de M. et Mme S. Paquin, de Timmins. Le marié est fils de M. et Mme Albert Guilbault. Etaient à l'honneur Mlle Hélène Fournier de Timmins, et M. Philippe Guilbault, de Kirkland Lake.

Après la réception qui a eu lieu chez la mère de la jeune épouse, les nouveaux époux partirent pour un beau voyage dans le sud de la province.

A leur retour, M. et Mme Guilbault résideront à 70½ rue Pine, sud.

Le trophée de l'Epargne Scolaire a été décerné à l'école St-Michel. L'Epargne Scolaire est une initiative de la Caisse populaire St-Charles.

Le 14 juillet verra la célébration de deux mariages: M. Sylvio Barrette épousera Mlle Annette Potvin; M. Lucien Del Guidice, Mlle Rita Hamelin. Le premier se célébrera à l'église Notre-Dame-de-Lourdes; l'autre à la Cathédrale St-Antoine.

Vendredi dernier, un groupe de chanteurs canadiens présentait quinze minutes de chants du terroir. Ce court programme était dû à la générosité de M. Emile Brunette. Nous émettons le voeu que ce groupe nous entretienne plus souvent.

M. l'abbé Charles-E. Thériault, de l'Eglise Notre-Dame-de-Lourdes et M. Philippe Thériault pleurent le décès de leur mère, Mme Jacques Thériault, de St-Eloi, P. Qué. Mme Thériault était âgée de 88 ans.

M. l'abbé Thériault et M. et Mme Philippe Thériault assistaient aux funérailles. La défunte laisse pour la pleurer trois autres fils: Horace et Irénée, de Montréal; Cyrice Thériault, de St-Eloi; quatre filles: Mme C. Lapalme, de Montréal; Mme Joseph Duret, de Rouyn; Rév. Soeur Maria Agatange, de Rivière-du-Loup; Mme D. Dumas, de St-Eloi. Feu M. Jacques Thériault est décédé il y a dix ans. Rév. Père Léonce Thériault des PP. Blancs repose dans le sol africain où il exerça un ministère fécond en sacrifices.

Samedi le 3 juillet les Cadets de la force aérienne du Canada ont quitté Timmins pour une semaine d'entraînement au camp Borden.

Le 4 juillet les Scouts de la 4e et 8e troupe de Timmins partaient pour le camp d'été situé au lac Davis près de Matheson.

Les "Girl Guides" partaient le lendemain pour l'île Tremblay sur le chemin de Cochrane.

On a fêté le 24, Mlle Annette Potvin qui épousera bientôt M. Sylvio Barrette. La soirée était sous la direction de Mlles Laurence et Florida Barette.

On a présenté à la fiancée des fleurs et de nombreux cadeaux. La vingtaine de femmes et demoiselles présentes se sont fortement egayées durant toute la soirée.

Mlle Gabrielle Bois, fiancée à M. Paul Poirier a reçu de nombreux hommages d'amitié à l'occasion d'une soirée organisée par Mmes M. Bois et N. Joanisse. On compta à cette belle fête une soixantaine de dames et demoiselles toutes contentes de leur soirée.

Le mariage de M. Paul Poirier à Mlle Blois eut lieu le 30 juin.

Etaient de passage ici le R. P. Caron, O.M.I., professeur de chimie à l'Université d'Ottawa et le R. P. H. Bertrand, préfet au collège Sacré-Coeur, de Sudbury. Tous deux étaient en tournée de recrutement en faveur de ces deux institutions canadiennes-françaises d'Ontario.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—M. et Mme Clarence Bisaillon sont allés chercher à Ottawa leurs fils Robert et Rodolphe, étudiants au collège Bourget de Rigaud et ont ramené avec eux M. et Mme J.-P. Sabourin, de Hull.

M. et Mme A. Langdon sont revenus, mardi, d'Ottawa où ils ont assisté à l'ordination de leur neveu, M. Prud'homme, de Limoges, de la communauté des Pères Blancs d'Afrique.

Mme Omer Provost, de Nobel, est ici pour deux semaines, visitant ses parents, M. et Mme E. Moncion, ainsi que la famille E. Provost.

Mme Rhéal Bélisle est chez son père, M. Siméon Rainville, en attendant de rejoindre son mari de l'Armée Canadienne, qui a été transféré dernièrement à Orillia, Ont.

Mlle Eudovie Martin accompagnait M. et Mme R. Michaud, partis pour Ottawa.

Dimanche, le 21 juin, M. l'abbé O. Campeau donna la première communion à trente-deux de nos enfants.

Mlle Simone Bélisle, étudiante au couvent de Sturgeon Falls, est de retour dans sa famille.

Nos cultivateurs se plaignent des dégâts causés par le soufre, sortant des cheminées de Copper Cliff. Les légumes surtout en souffrent et nos gens sont peu dédommagés par la Compagnie.

Dans le courant du mois d'août, nous aurons notre retraite paroissiale, prêchée par les Pères du Très Saint-Sacrement.

Mlle Carmen Bisaillon suit actuellement la retraite fermée pour jeune filles à Sturgeon Falls.

M. Léo Legault, étudiant au Collège Sacré-Coeur, est chez ses parents pour les vacances.

Deux de nos jeunes gens ont suivi récemment la retraite fermée au Collège de Sudbury. Ce sont MM. Noël Legault et Paul Bélisle. Espérons que l'an prochain notre paroisse sera représentée par un plus grand nombre.

Le découragement est ce qu'il y a de pire: c'est la mort de la vérité.—Lacordaire.

Grand Pique-Nique à ST-CHARLES

DIMANCHE PROCHAIN

BIENVENUE A TOUS !

LAIT LIBBY .... 3 pour 29¢
JEWEL SHORTENING 1-lb 19¢, 4 lbs 73¢, 20 lbs 3.89
CATSUP LIBBY .. 2 bout. 12 oz. 27¢
MOUTARDE LIBBY .. 2 bout. 6 oz. 19¢
SHREADDED WHEAT ... 2 pqts 23¢
TOMATES Aylmer 2 boites de 2½ lbs 25¢
SOUPE aux tomates, légumes 3 pour 27¢

FRUITS ET LEGUMES

DES LEGUMES ET DES FRUITS FRAIS ARRIVENT TOUS LES JOURS ET SONT VENDUS A DES PRIX MODERES.

VIANDES

JAMBON CUIT lb ..... 59¢
STEAK DE LARD lb ..... 32¢
TETE EN FROMAGE lb ..... 27¢

EPICERIE CARLOAD

Spécial en force jusqu'à samedi 11 juillet inclusivement

45 rue Elm .. 5-5669
306 Whittaker 8-8114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario

Sudbury Sausage Manufacturing Co.

Propriétaire: J. PAQUETTE

Tél. 8-8371 433, rue LaForest

BANNON BROS. LTD.

AMEUBLEMENT GENERAL

Cette maison est reconnue pour la qualité de ses produits

A.-J. CORBEIL, gérant

123, rue Durham Tél. 4-4243

Modern Dairy

PROP. RAOUL LEGAULT

PRODUITS LAITIERS

282 rue Drinkwater Tél. 7-7681

LA VIE DE L'ESPRIT

PAGE D'HISTOIRE

Les Pionniers de l'Ontario Nord

(suite)

ENTREE DES JESUITES DANS LE NORD ONTARIO

C'est par le sud que les missionnaires jésuites pénétrèrent dans le territoire du futur diocèse du Sault-Ste-Marie.

En 1844, ils arrivent à Wikwémikong, village de l'Ile Manitoulin; de là, ils s'élancent vers l'occident et l'orient, pour jeter les bases d'un vaste réseau de missions.

Vers l'ouest, ils atteignent le Sault Ste-Marie et Garden River, en 1846; puis, les derniers rivages du Lac Supérieur (près de Fort William) en 1847. Toujours en quête d'âmes qui attendent la lumière et de l'Evangile, ils sillonnent les eaux dangereuses du Lac Supérieur, visitent l'Ile Royale (E.-U.), Nipigon, 37 ans avant les éclaireurs de la Compagnie du Pacifique Canadien.

L'ILE MANITOULIN

Ce nom aux résonnances superstitieuses signifie "demeure du Manitou", d'après une légende algonquine. En 1648, le P. Poncet, la croix à la main, vient y combattre la superstition. Il y passera deux hivers extrêmement rigoureux. Quatre ans plus tard, les Ottawas et les Objibwés fuiront précipitamment pour échapper à la vengeance iroquoise; ils reviendront peu après. Second exode vers le sud en 1701, date de la fondation "du Détroit" par l'ex-commandant du poste Michillimakinac, Antoine de Lamothe, sieur de Cadillac. Les quelques familles demeurées dans l'Ile retournent à leurs faux dieux. En 1838, un saint prêtre, M. J.-B. Proulx, vient exercer son ministère au milieu de ces païens. Cette mission offerte à la Compagnie de Jésus passera entre ses mains, en 1843.

ARRIVEE DANS LA REGION DU PREMIER JESUITE MISSIONNAIRE AU 19e SIECLE.

Le soir du 9 juillet 1844, une chaloupe à voiles pointait vers Wikwémikong. Elle transportait le P. Jean-Pierre Choné et son prédécesseur, M. l'abbé J.-B. Proulx, ancien missionnaire de la contrée. A la vue de ces rivages tant désirés, de grosses larmes coulèrent sur les joues du P. Choné.

"Il me serait impossible, écrit-il, de dépeindre l'état où je me trouvais en ce moment; moi, le premier, j'allais prendre la place de nos anciens Pères et Frères qui ont arrosé de leur sang et sanctifié par leurs souffrances cette terre infidèle..."

En effet, il était le premier Jésuite, au 19e siècle, à revenir "missionner" dans le diocèse actuel du Sault Ste-Marie.

Au débarquement, il lui fallut serrer la main de tout le monde et un sauvage qui l'avait rencontré à l'Ile Walpole lui sauta au cou. Il avait reconnu le P. Choné à sa haute stature taillée comme dans le roc vif de la Lorraine.

Homme d'ordre, le nouveau missionnaire organise immédiatement sa mission: messe au lever du soleil, catéchisme aux enfants tous les jours, prières et confessions tous les soirs, sermon lu en objibwé d'une voix formidable, chaque dimanche. A cette occasion, les indigènes le 'baptisèrent' du nom de "Kamuchawittagosit" (celui qui a de la force dans la parole)

La conversion des païens exigeait mieux et plus qu'une grosse voix; il fallait une foi vive pour supporter les misères et les difficultés de tout genre. Avec joie, le P. Choné répond à l'appel d'un malade; peu importe une promenade de 25 milles à travers le bois pendant la nuit; peu importe une foulure du poignet par suite de chute sur la glace ou encore il n'a cure de ses pieds endoloris par une marche de 150 milles sur une neige dure comme la glace. A la suite de tous les véritables chasseurs d'âmes "venatores animarum", il va toujours de l'avant. Il porte ses bagages, il bivouaque au bord des lacs et couche à l'enseigne de la lune et des clignotantes étoiles attendant du ciel seul les constantes provisions d'héroïsme nécessaires. Sous la pression de l'amour divin, il déborde de la foi simple et profonde des enfants. Il s'endort chaque soir, pauvre comme Job, bercé autant par d'immenses espérances de rédemption que par des flots limpides de confiance infinie en la bonne Providence.

LA "CITE DU BIEN"

Pour contrebalancer "l'influence indue" des protestants du village voisin, il fonde une école industrielle, en 1845. Manitouwaning, la "cité du mal", attirait à son école les indiens catholiques et exerçait une puissante séduction sur les ivrognes. Mais la "cité du bien", Wikwémikong, tenait à garder ses enfants dans la bonne foi.

Grâce à l'habile direction du F. Jean Véroneau, la construction de l'école avança rapidement. Et le bâtisseur acquit une réputation d'expert à vingt lieues à la ronde. Il sut intéresser ces natures paresseuses rebelles à tout travail, qui ne secouaient leur nonchalance que pour la chasse et la pêche. Dommage que J.-J. Rousseau n'ait pas connu les habitants de l'Ile Manitoulin, il aurait eu l'avantage de corriger ses rêveries folichonnes et funambulesques sur la prétendue "bonne nature" de l'homme.

Malgré une activité dévorante, le P. Choné ne suffisait plus aux demandes. A l'est et au nord-ouest du lac Supérieur, des tribus bien disposées réclamaient la présence de l'homme de Dieu. De l'aide, enfin lui arriva. Le P. Hanipaux interrompit ses courses apostoliques dans le Québec pour se donner de tout coeur aux missions indiennes de l'Ontario nord. Il apprit miraculeusement la langue indienne, me dit-on. En six mois, il maîtrisa l'objibwé. Ce fervent dévot de saint Joseph n'avait pas demandé vainement à son protecteur la grâce de lui délier la langue. Curieuse constatation: cet homme, qui scruta les secrets d'une langue aussi difficile que l'objibwé, ne réussit jamais à apprendre l'anglais!

L'apôtre de la tempérance eut bientôt l'ocasion d'exercer son zèle. A peine pouvait-il marmotter quelques phrases algonquinés qu'il harangua un groupe de soulards, victimes des marchands d'eau-de-vie de la 'cité du mal'. Puis, il frappa un grand coup. Il leur interdit un mois durant, l'entrée de l'église, sanction sévère, mais salutaire.

Pour instruire et raffermir dans la foi les Indiens, le P. Choné composa un catéchisme en langue objibwé, et le P. Hanipaux, un livre de prières et de cantiques. Les indiens prirent goût à leur littérature. Constatant avec joie cet intérêt que les indigènes portaient à leur langue, les missionnaires de se munir d'une presse à imprimer afin d'intensifier leur apostolat. Ce fut la presse du Nouvel-Ontario; elle fonctionna environ 80 ans.

LE GRAND WIGWAM DE DIEU

En 1847, le P. Choné recevait l'ordre de fonder un poste non loin de Fort-William. Il fut remplacé au poste de supérieur par le P. Nicolas Point, frère du Supérieur de Sandwich et ancien collaborateur du P. de Smet dans les missions fondées aux Montagnes Rocheuses. Dans l'Ouest, cet homme habile avait appris à se servir de ses talents et de ses dix doigts. Peintre, dessinateur, architecte, menuisier, maçon. Bref l'homme tout désigné par la Providence pour bâtir une église; l'ancienne ne suffisait déjà plus.

Il se met à l'oeuvre avec deux frères coadjuteurs. Les indiens enthousiasmés, à la vue de ces hommes toujours à l'ouvrage, accourent sur le chantier. Les vieux chefs eux-mêmes veulent travailler afin de se réserver une place de choix dans le wigwam du grand Chef.

La construction avançait lentement lorsqu'en 1850, arrivèrent des renforts: le P. du Ranquet et le populaire frère Jennesseaux. Après six ans d'apostolat sans consolation et apparemment sans aucun fruit, ils avaient l'Ile Walpole. Le F. Jannesseaux fut nommé directeur de l'école industrielle et pendant vingt-six ans son influence sur les indiens s'exercera grandissante. A ce rôle de chef, son passé l'avait préparé.

Joseph Jennesseaux né le 12 avril 1810, était rémois d'origine. A l'âge de vingt ans, il travaillait à Paris et faisait partie de la confrérie de St-Joseph, présidée par Ozanam, catholique célèbre. Sans affectation, mais sans peur, il vivait sa foi. Les catholiques pouvaient compter sur ce jeune homme discret. Aussi, pendant la révolution de 1830, les Sulpiciens lui demandèrent-ils de pratiquer quelques cachettes afin de soustraire les vases sacrés aux mains sacrilèges.

Comme tout jeune homme qui a une tête sur les épaules, il préparait son avenir. Le sien était merveilleux. Tous ses désirs se cristallisaient autour d'une idée: la vie religieuse. Il ne possédait pas assez d'instruction pour recevoir la prêtrise; mais pour rendre de grands services dans une communauté, son habileté et sa foi profonde suffisaient amplement.

A vingt et un ans, il entra au noviciat d'Aix. Quelques années plus tard, il contracta une maladie mortelle. Un ulcère à la jambe l'affaiblit au point que les médecins perdirent tout espoir. Peu importe. Le bon frère avait plus confiance en la médecine de saint Joseph. Il lui adressa une ardente prière: "Guérissez-moi, o bon saint Joseph et je vous promets d'aller dans les missions du Canada, si mes supérieurs y consentent." Si rapide fut la guérison qu'on aurait eu mauvaise grâce à nier l'intervention surnaturelle.

Le miraculé accomplit son voeu. En 1842, il débarquait à Montréal, en compagnie de sept jésuites missionnaires. Un séjour à Oka, un autre à Sandwich, puis la pénible mission de l'Ile Walpole, repaire de serpents, et royaume des descendants de Pontiac et de Tecumseh. Il y bâtira, malgré l'opposition menaçante des Indiens, une église, une résidence et une école. Mais, pendant une absence des missionnaires, leurs adversaires irréductibles mettront le feu aux bâtiments. Tous ces malheurs nécessitèrent leur départ pour l'Ile Manitoulin.

A Wikwémikong, l'amour de Dieu rallume son zèle: dentiste et chirurgien, il soigne les corps; catéchiste, il éclaire les âmes; peintre, architecte, il embellit l'église. Achevée en 1852, surabondamment colorée à la façon indienne, l'église fut bénie par Mgr Charbonnel, évêque de Toronto. Malgré ses quatre-vingt-dix ans d'existence, elle ne bronche pas et demeure, dit-on, l'une des plus belles du diocèse.

Wikwémikong avec son église-mère restera longtemps un centre missionnaire fort important. Point de départ de longues excursions apostoliques, point de ralliement de nombreuses nations sauvages. Tous les missionnaires y séjourneront et la plupart y seront supérieurs, tels les PP. Choné, Point, Hanipaux, Kohler, du Ranquet, etc.

Laurent de COURVILLE.

Lisons-nous assez à Sudbury!

La population canadienne-française de Sudbury se compose d'environ 14,000 âmes. D'après une enquête récente, on estime que cinq pour cent des nôtres font usage des quelques livres qui sont déposés à la bibliothèque municipale. En un mot, nous pouvons dire que le nombre de canadiens-français qui fréquentent les auteurs de leur langue est comparativement minime. Quelles sont les causes de cette négligence chez nous? D'abord, nous ne savons pas apprécier la valeur de la lecture. Il faut réfléchir un peu sur ce point. Quand nous lisons, nous pénétrons d'autres mondes, c'est-à-dire que des horizons nouveaux s'ouvrent devant nous, des individus parlent, agissent de telle ou telle façon dans telle ou telle circonstance; et ainsi nous enrichissons notre esprit d'idées qui pourront nous être utiles. Aussi la bonne lecture élève l'âme et la soulage. Et ceci nous amène à dire que nous sommes un peu trop matérialistes à Sudbury; en ce sens que nous ne considérons guère le point de vue intellectuel. Nous donnons comme excuse que nous sommes trop occupés par nos besognes journalières. Mais quelques minutes de lecture attentive, chaque jour, suffisent pour nourrir l'esprit!

La langue française est reconnue comme la plus belle et la plus riche de toutes les langues qui existent aujourd'hui. Les classes cultivées dans tous les pays la parlent et la respectent. Donc, à plus forte raison, devons-nous l'approfondir et tâcher de la connaître de plus en plus. Chez nous, c'est un devoir.

Actuellement, la lecture nous est-elle nécessaire? Si nous voulons demeurer unis et forts comme groupe ethnique, nous devons lire. Il y a quelques mois, nous pouvions objecter que le choix des livres à la bibliothèque municipale était limité. Maintenant, la situation n'est plus la même. La "Librairie Loisirs" est à notre service. Cette institution était obligatoire dans un milieu où l'anglicisation est toujours un péril menaçant.

Il faut tenir tête à ceux qui veulent nous faire penser comme eux, et parler la même langue qu'ils partagent. Des convictions fermes nous sont nécessaires au sujet de la lecture française. L'anglicisation pénètre lentement mais sûrement dans nos rangs à Sudbury. Mais il n'est jamais trop tard pour reprendre le terrain perdu. La lecture nous fera comprendre la valeur de notre langue et nous sentirons davantage le besoin de la défendre. Notre vocabulaire est trop cousu d'anglicanismes et de canadianismes. Nous n'avons pas le souci de la précision pour désigner les objets. Enfin, la lecture nous permettra de nous exprimer convenablement et d'augmenter sans cesse notre vocabulaire.

Donc, il y a une grande amélioration à faire dans le domaine intellectuel à Sudbury. Mettons-nous y immédiatement. Notre avenir national sera d'autant plus assuré que nos efforts auront été plus considérables.

Conrad FORTIN.

Influence de la bonne lecture sur l'ouvrier

(Extrait de Maxence Van der Meersch dans son livre "Pêcheurs d'hommes")

Je lisais tout ce que contenaient nos bibliothèques jocistes. Et je tâchais de réfléchir sur mes lectures, d'apprendre à méditer, à m'enrichir, à toujours tout rapporter aux quelques grandes idées—dévouement, sacrifice, amélioration personnelle désintéressement du succès comme de l'échec—que je m'étais indiquées pour diriger ma vie.

Tout cela me servit beaucoup. J'aurais perdu courage: ainsi j'acceptai de me dévouer sans espérer la réussite. Je commençai à battre inlassablement mon quartier, à me chercher des hommes, à visiter les jeunes qu'on m'avait signalés, à profiter d'un bonjour, d'un bout de chemin à faire à deux, d'un petit service rendu, d'un accident, d'un deuil qui me permettait un mot de consolation, un geste d'entr'aide. J'en amenai quelques-uns à la section. Ils vinrent pour moi, parce que j'avais été chic, pour me faire plaisir. Il fallait les garder. Je me souviens de mes propres révoltes, de mes erreurs de jugements et de mes confusions du début. Et à chaque réunion, à chaque cercle d'études, j'essayais de les mettre en garde. Je leur demandais de ne pas confondre le christianisme avec certains qui se disent chrétiens. Je citais, je lisais tout haut des passages des Encycliques sur le salaire vital, la mère au foyer, l'organisation corporative, pour montrer que notre doctrine n'est pas la résignation passive, ni l'anticommunisme aveugle et buté, comme on l'a dit. J'essayais toujours de séparer l'Eglise et sa doctrine d'une part, et ceux qui la trahissent de l'autre. Car je savais trop bien que nos adversaires ont beau jeu de se servir de ces Pharisiens pour nous calomnier. Et j'opposais à l'attitude des demi-chrétiens l'idéal de notre Jeunesse Ouvrière, qui veut que la religion soit tout, dans l'homme, qu'elle dirige toute son existence, et qu'elle fasse de toute sa vie, depuis le travail jusqu'aux plaisirs, loisirs, repos, une perpétuelle prière.

—On n'a pas idée de flanquer comme ça des pavés à la figure des gens! disaient M. Lescarpelles et les autres.

—Pas du tout, répliquais-je. Ce que je dis, c'est Cardijn qui l'a dit: C'est Bordet qui l'a dit. C'est le Pape qui l'a dit!

Et je citais les textes, plus audacieux que mes discours. C'étaient mes boucliers. D'avance, je finissais par les annoncer:

—Cardijn a dit... Bordet a dit ...

Ça coupait court à toute protestation. Je dois dire que j'ajoutais parfois des citations venues de moi ... Mais il faut croire qu'ils n'avaient guère lu les auteurs, car ils ne s'en aperçurent jamais.

Et c'était pour cela que je travaillais le soir, dans ma chambre, à la lueur d'une bougie, en face de mon grand rasier de bois blanc. J'avais bouché le trou de la serrure, tendu une toile noire devant le carreau de l'imposte au-dessus de ma porte. Mon père ne pouvait pas voir la lumière. Et dans la paix de la nuit, très tard, je relisais et annotais toute ma petite bibliothèque d'ouvrier: les textes polycopiés de l'abbé Cardijn, les Encycliques, nos journaux, nos livres jocistes. Mon livre de fond le plus précieux, c'était toujours Regards sur l'Evangile, de l'abbé Bordet. Peut-être étais-je exactement dans l'état d'esprit qu'il fallait pour en tirer profit. Mais c'est là, dans ce petit livre sans prétention, qu'à toutes mes épreuves et mes difficultés, j'allais chercher tous les jours une réponse: toujours la même du reste:

"Ce que tu souffres, le Christ l'a souffert. Il est venu sur la terre pour t'en donner l'exemple. Tes souffrances, tes peines, c'est dans l'ordre. Tu revis l'aventure du Christ ouvrier. Et tu n'es venu au monde que pour cela: pour être son témoin. De quoi te plains-tu? Le Christ aussi s'est meurtri à travailler de ses mains, s'est blessé à apprendre des besognes pas plus reluisantes que les tiennes, faire des tables, des bancs, des lits, des armoires, des cercueils, d'humbles travaux familiers. Lui aussi s'est heurté à la difficulté de rassembler des disciples, de leur parler, de conquérir les incrédules. Lui aussi a été las, parfois, a souhaité voir s'éloigner son calice, s'est cru abandonné du Père, à l'heure terrible et morne...

"Un homme comme toi! Soumis aux mêmes épreuves en face des mêmes problèmes, du même égoïsme, des mêmes indifférences, et qui a connu les mêmes instants de doute... De quoi te plains-tu?"

La comparaison me soulevait d'un nouvel enthousiasme... Et je repartais en avant.

Je rêve...

Il fait nuit,
Mon foyer s'éteint
Et je rêve.
Je suis heureux;
La vie est belle,
Et je rêve.
Je vois les océans sans fin;
L'azur se confondre à l'azur
Et je rêve.
Un soleil éblouissant,
Guide chacun de mes pas.
Et je rêve.

Comme il fait noir,
L'ombre m'étreint
J'ai rêvé.
Plus de lumière!
Que de tristesse!
J'ai rêvé.

La cendre est froide dans mon foyer
J'ai rêvé.
Et mon coeur en est tout glacé
J'ai rêvé;

L'or, la lumière et la chaleur,
Tous se sont enfuis au réveil;

Il ne me reste que rancoeur.
L'ombre t'a vaincu, mon soleil!...

A. SAUMIER.

St-Charles

Mme Hector Laforge, de Sudbury, est venue passer une semaine chez ses parents, M. et Mme Pierre Lalonde.

M. Albert Gauthier est de retour chez lui, après avoir passé une quinzaine à l'hôpital.

Mme Wilfrid Chaloux est en promenade chez sa fille, Mme Léo Fournier, de Sudbury.

Plusieurs de nos fermiers ont commencé les foins. La récolte s'annonce assez bonne pour cette année.

L'impatience aigrit et aliène les coeurs, la douceur les ramène.

LA VIE OUVRIERE

Ce qu'il faut connaître du Nickel

(suite)

RAFFINAGE

But et méthodes

Les opérations que nous avons étudiées jusqu'ici nous ont donné trois produits différents: du ferro-nickel par réduction de la garniérite au four électrique, une matte de nickel sans cuivre, par sulfuration, du minerai de Nouvelle-Calédonie et une matte de nickel et de cuivre avec le minerai de Sudbury. Le ferro-nickel trouve immédiatement un emploi dans la fabrication des aciers au nickel; il n'exige donc pas de raffinage.

Avec les mattes, le raffinage devient une véritable opération métallurgique, puisqu'il est en présence de sulfures ne différant des sulfures naturels que par le degré de pureté et de concentration. Mais on voit que cette opération est beaucoup plus compliquée avec la matte canadienne, puisqu'elle doit séparer le cuivre et le nickel en les récupérant l'un et l'autre. Nous n'aurons pas à étudier la matte de Nouvelle-Calédonie; le raffinage du sulfure de nickel est le même pour les deux pays.

Le raffinage du nickel étant une opération assez difficile, on a étudié un grand nombre de procédés. Nous ne signalerons que ceux actuellement utilisés sur une échelle commerciale. Il y a:

le procédé Monnell;
le procédé Orford;
le procédé électrolytique;
le procédé Mond.

Avant de les examiner, nous croyons opportun de donner quelques détails historiques pour mieux faire comprendre les difficultés qui ont donné naissance à tant de variétés et ont retardé si longtemps l'établissement de raffineries canadiennes.

HISTORIQUE

Les recherches furent commencées avec le nickel de Nouvelle-Calédonie découvert avant celui de Sudbury.

C'est un métallurgiste français, Garnier, qui trouva le minerai qui porte son nom, lors d'un voyage fait en Nouvelle-Calédonie au nom de son gouvernement, de 1863 à 1868. Mais à cette époque on ne connaissait pas la valeur du nickel; aussi ne s'occupa-t-on de la garniérite que dans les livres et les revues pendant les dix ans qui suivirent sa découverte. C'est Garnier lui-même qui essaya d'extraire le nickel dans son usine; il transforma le silicate en sulfure; il construisit ensuite une usine en Nouvelle-Calédonie et y fabriqua de la fonte de nickel, mais sans succès à cause de l'ignorance générale sur la valeur des aciers au nickel. En 1881 Garnier se mit au service d'une aciérie américaine tandis que ses associés continuaient de travailler en France. Grâce à ces recherches, de 1836 à 1891 on parvint à fabriquer des ferro-nickels et des plaques de blindage en acier nickelé.

Or, en 1891, les mines de Sudbury étaient actives; mais le nickel opposait de grandes difficultés à la métallurgie. Les services de Garnier furent requis par la compagnie qui traitait les sulfures complexes du Canada. Dans une petite usine de Cleveland, Garnier réussit à préparer une matte contenant 80% de cuivre et de nickel.

C'est alors que la question du raffinage se posa. Plusieurs procédés furent essayés qui aboutirent à ceux que nous allons décrire. Mais une autre question se posa aussi: où devait-on construire la raffinerie, au Canada ou aux Etats-Unis?

C'est à la "Canadian Copper Company" que cette dernière question se posa. Or, cette compagnie, incorporée en 1886 et qui avait ouvert la même année une mine à Copper Cliff était d'origine américaine: fondée dans l'Ohio, elle avait son bureau principal à Cleveland. Elle avait demandé au Parlement Fédéral "tout pouvoir de vendre les produits de ses mines par tout le Canada ou ailleurs et d'établir des usines pour fondre ou raffiner dans n'importe quelle province du Canada ou ailleurs, au meilleur de ses intérêts". Le comité chargé d'examiner la requête avait supprimé le deuxième "ou ailleurs", manifestant par là, l'intention d'obliger la compagnie à traiter et à raffiner au pays. En fait, une lettre du président écrite en 1891 et citée par la Commission Royale du nickel, dit que c'était bien l'intention de la compagnie de fondre et raffiner tout au Canada, sauf ce qui serait nécessaire pour les Etats-Unis; mais la même Commission attribue au même président cette phrase: "Nous avons préféré traiter le minerai ici, aux Etats-Unis, pour en faire bénéficier nos gens". D'autre part, la compagnie n'avait aucun procédé satisfaisant pour raffiner; elle dépendait d'une raffinerie d'Orford. Finalement les propriétaires de mines et les raffineurs s'unirent, la Canadian Copper et la Orford Copper, deux compagnies américaines, devinrent l'International Nickel qui fut incorporée à New Jersey en 1902. Le résultat fut que le raffinage se fit là où la nouvelle compagnie avait ses usines, à Orford; seule la matte à 80% fut préparée au Canada.

Cependant, les mines étaient essentiellement canadiennes; le président de la Canadian Copper l'avait admis en 1891. Tout ce qui était requis dans le procédé, d'Orford, on pouvait se le procurer au Canada; l'énergie abondait dans l'Ontario; on pouvait également s'y procurer la main-d'oeuvre. En somme, aucune raison pour aller transformer au loin un produit qui appartenait au pays, qui pouvait donner du travail et développer l'industrie. Or, pendant la guerre, un inconvénient nouveau apparut: le nickel venant de pays alliés passait aux Allemands, grâce aux raffineries étrangères, qui se tenaient en dehors des hostilités. C'est alors que fut nommée la Commission Royale du Nickel le 9 septembre 1915. Sans doute, la Commission n'avait pas uniquement pour but d'étudier le raffinage au pays; cependant la clause suivante est significative: étudier "la fusion, le rafinage, la fabrication et le traitement du nickel, de ses minerais, de ses produits, sous-produits et alliages dans la province d'Ontario et ailleurs, en insistant sur le traitement, le raffinage, l'emploi et les usages dans la sus-dite province".

Les compagnies intéressées soutinrent d'abord que le nickel ne pouvait pas être raffiné économiquement dans l'Ontario, tout en se disant disposées à se soumettre aux décisions. Par des études et des expériences, la Commission arriva à la conclusion que tous les procédés actuels de raffinage pouvaient réussir dans l'Ontario, tout en donnant la préférence au procédé électrolytique à cause de l'abondance et du bas prix de l'énergie électrique dans cette province.

On sait que l'International Nickel installa sans retard une immense raffinerie à Port Colborne. Nous ferons connaissance avec cette usine en étudiant les procédés de raffinage.

Procédés: 1 *Procédé Monell*:

Le procédé qui donne le métal monel, mérite peu le titre de procédé de raffinage puisqu'il ne sépare pas le nickel. Il consiste en effet à griller la matte concentrée, de façon à expulser tout le soufre à le remplacer par de l'oxygène, puis à réduire par le charbon les oxydes de cuivre et de nickel. Le fer laissé par le convertissage dans la matte reste dans l'alliage final. En somme le procédé Monell est tout à fait analogue à celui du convertissage et du raffinage par voie sèche du cuivre. Il n'est avantageux que si l'on ne tient pas au nickel pur et si les proportions de cuivre et de nickel sont telles que l'alliage puisse trouver un débouché industriel. Ce qui fit le succès du métal monel, c'est que la mine fournissant le minerai qui servait à le préparer contenait précisément les proportions idéales de cuivre et de nickel.

Par ce que nous venons de dire on voit que nous entendons ici par procédé Monell la méthode de préparation du métal monel par oxydation et réduction de la matte obtenue par le convertissage. Le nom vient de l'inventeur; mais M. Monell prit aussi un brevet pour apporter une amélioration au procédé de raffinage Orford, comme nous le dirons. Il est bon de faire observer que sous le nom de procédé Monell on désigne quelquefois la modification du procédé Orford.

2. *Procédé Orford*

Ce procédé comprend deux parties:

a) la séparation des sulfures de nickel et de cuivre,

b) la transformation des produits séparés en métaux purs.

a) La séparation des sulfures est basée sur un principe connu depuis longtemps et utilisé en Angleterre avant la découverte des minerais de Sudbury: si on ajoute du sulfure de sodium à un mélange en fusion de sulfure de fer, de cuivre et de nickel, le sulfure de sodium laisse intact celui de nickel, mais forme, avec ceux de fer et de cuivre, des sulfures doubles de fer et de sodium, de cuivre et de sodium. Or, ces sulfures doubles sont plus légers que le sulfure simple de nickel; ils viennent flotter à la surface sous forme de scorie. On entraîne donc le fer avec le cuivre.

Mais la séparation n'est pas complète: les sulfures doubles entraînent toujours du sulfure de nickel et celui-ci retient toujours une certaine proportion de sulfures doubles. En répétant plusieurs fois la même opération on arrive à un sulfure de nickel assez pur pour donner un métal à 99 pour cent. Anciennement on répétait l'opération jusqu'à cinq fois, dans des fours à coupoles à sole de silice. Monell, dans un brevet de 1905 décrit un perfectionnement permettant de séparer le sulfure de nickel en une opération, deux au plus. Il emploie un four à réverbère garni de magnésie et prolonge l'opération pour laisser au sulfure le temps de se bien séparer; il enlève d'abord la partie supérieure, puis coule à part le sulfure de nickel.

Notons en passant qu'au lieu d'employer du sulfure de sodium on charge du sulfate et du coke; Monell recommande les proportions de 60 de sulfate et 15 de coke pour cent de matte. La proportion de charbon est légèrement augmentée par le perchage durant l'opération, c'est-à-dire, par l'introduction de perches de bois vert dont la carbonisation dégage des gaz qui aident au brossage du liquide et à la séparation des sulfures.

b) Une fois les sulfures séparés, il y a deux séries parallèles d'opérations conduisant l'une au cuivre pur et l'autre au nickel pur. Plusieurs de ces opérations ont été tenues secrètes: nous devrons nous contenter des grandes lignes.

Les sulfures doubles contenant le cuivre sont lessivés pour en séparer les sels de sodium qu'on récupère par évaporation. Le sulfure de cuivre est fondu comme à l'ordinaire et transformé par grillage et réduction en cuivre ampoulé qu'on vend aux raffineurs ou qu'on raffine pour en extraire les métaux précieux et le nickel. La proportion de nickel est d'environ 2.5 pour cent.

Le sulfure de nickel est traité dans un four à réverbère avec du chlorure de sodium: il se forme un mélange de chlorure et de sulfate de cuivre, tandis que le nickel passe à l'état d'oxyde. On cherche à transformer tout le cuivre en sels solubles. L'oxyde de nickel est réduit par le charbon.

Tel est en résumé le procédé Orford, donnant du nickel suffisamment pur pour l'industrie et du cuivre que la méthode électrolytique ordinaire peut raffiner. C'est par ce procédé qu'était traitée la matte de Sudbury à Bayonne, New Jersey, avant et après la formation de la compagnie International Nickel. Cette matte contient à peu près 54% de nickel et 25 de cuivre.

Le procédé Orford est parmi les moins coûteux; il permet de produire en peu de temps de grosses quantités de nickel relativement pur; il n'exige pas des installations aussi volumineuses que les deux procédés que nous allons décrire. Par contre, on lui reproche d'occasionner des pertes considérables de nickel et de métaux précieux, mais on ne possède pas de chiffres officiels sur ces pertes.

(à suivre)

Astorville

Vendredi, le 26 juin, tous les élèves de l'Ecole publique no 2, sous la direction du principal, M. Gérard Ouellette, se rendaient en pique-nique sur les bords du lac Nosbonsing.

Le lieu choisi était idéal pour une journée sportive. M. Armand Guillemette avait eu la bienveillance de mettre le terrain à la disposition des élèves.

Avant l'arrivée des élèves qui était fixée à dix heures, M. Ouellette s'était rendu sur le terrain et avait caché environ cinquante à soixante bonbons de tout genre, sous des racines, des rochers, des souches, dans les arbres, etc. Imaginez la ruée des bambins lorsqu'ils apprirent cela après le dîner.

Chacun s'était confectionné un chapeau de feuilles vertes.

Au dîner, chacun pouvait se désaltérer d'une limonade à la glace qui vous faisait lécher les lèvres tant elle était bonne.

Le dîner amenait aussi une autre particularité intéressante. Deux gâteaux superbes avaient été offerts l'un par Mme Oscar Gauthier, l'autre par Mme E. Dégagné. Dans l'un se trouvaient des pièces de cinq sous, de un sou, etc.... L'autre gâteau contenait une fève qui rapportait un magnifique prix à celui qui la trouvait. Dans l'après-midi avait lieu la fête sportive proprement dite.

Pendant trois heures ce fut l'ébat vers la victoire dans les courses et jeux de toutes sortes. Trois élèves se firent tout spécialement remarquer pour leur esprit sportif et leur entrain dans tous les jeux: Louis Belleperche, Gérard Guillemette et Cécile Gauthier.

Timmins

Timmins, (D.N.C.)—Un grand nombre d'étudiants et d'étudiantes sont revenus dans leur foyer des différentes institutions d'Ontario et de Québec.

Collège Sacré-Coeur, Sudbury: MM. André Leclerc; Donald Smith; Edouard Del Guidice; Raymond Tremblay; Laurent Smith; Roger LaSalle; C. Aumont; Marcel Langlois.

Académie Ste-Marie: Mlles Lucille Gemme; Claire Bélanger; Jacqueline Bélanger; Gertrude Gauthier; Evangéline Chamberlain; Liliane Pilon; Hélène Magnan; Marguerite Magnan; Médora Lacasse; Simone Bissonnette; Denise Brodeur; Thérèse Masson; Claire Tremblay; Carmen Thériault.

Couvent Notre-Dame, Sturgeon Falls: Mlle Cécile Cloutier.

Nicolet: Mlle Rita Del Guidice.

Rigaud: MM. P. Lamarche; Gélinas; Laprairie; Gauthier et plusieurs autres.

Les Anciens du collège de Sudbury (section nord) se réuniront à Timmins le 2 août prochain.

J.-R. MARCOTTE

EPICIER ET BOUCHER

217, rue King

Téléphonez
Résidence 3-0821
Magasin 3-1802

La Pharmacie Lévesque

469, rue Notre-Dame
SUDBURY

Attention spéciale aux commandes par la poste

Tél. 5-5274 Livraison gratuite

La Librairie "Loisirs"

Livres neufs, livres usagés, revues et journaux français

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

QUELQUES OCCASIONS

Oeuvres religieuses et patriotiques . Mgr Paul-Eugène Roy 5 volumes pour $1.00

Défense de l'Amérique ..... André Chéradame, $1.50.

Trente Arpents ..... Ringuet, $1.25

Mondes Chimériques ..... F. Hertel, $0.75

Prières ..... Charles Péguy, $0.80.

Les plus beaux textes ..... Claudel, $0.25.

Toi, l'homme nouveau ..... Charles Frédéric, $0.75

Pêcheurs d'hommes ..... Van der Meersch, $1.00.

Chansons de France ..... $0.25.

LA VIE AGRICOLE

La production des pommes de terre au Canada et aux Etats-Unis.

Le ministère fédéral de l'Agriculture annonce que le gouvernement canadien a approuvé deux arrangements recommandés par les Comités conjoints d'économie du Canada et des Etats-Unis, et déjà approuvés par le gouvernement américain. L'arrangement sur les pommes de terre pourvoit à des mesures utiles pour accroître la production de ces tubercules au Canada pour la vente aux Etats-Unis soit comme stock de tables au cas où la récolte des Etats-Unis serait déficitaire, soit pour la fabrication de fécule, pour l'expédition sur prêt-location si la récolte est considérable. La deuxième entente traite des mesures à prendre pour augmenter la production de viande par l'entremise d'un programme coordonné plus étroitement et de l'adoption d'un système parallèle dans les deux pays.

"L'approbation de ces ententes est une autre indication d'une collaboration économique plus intime entre les deux nations dans l'effort commun de guerre, dit le ministère. Ces ententes marquent un élargissement de la pensée au point de vue continental pour l'emploi le plus utile de nos ressources naturelles combinées".

Si l'on en juge par les rendements moyens et par les intentions de planter exprimées au premier mai, aux Etats-Unis et au Canada, il est probable que la production du temps de guerre ne suffira pas pour les besoins intérieurs de l'Amérique du Nord, pour les semences et l'alimentation humaine, fécule comprise. Le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis annonce que l'étendue plantée cette année est très supérieure à celle de l'année dernière. C'est sans doute parce que l'on a agrandi les ensemencements des autres récoltes pour satisfaire aux demandes de la guerre basées sur les besoins des Nations Unies.

Si l'on calcule d'après les rendements des autres années, il est probable que la production aux Etats-Unis tombera au-dessous de 350,000,000 de boisseaux. Sous les accords commerciaux existants, le contingent canadien admissible aux droits réduits sur le marché des Etats-Unis, serait augmenté automatiquement en proportion de la quantité par laquelle la récolte des Etats-Unis tombe au-dessous de ce chiffre. Il est encore trop tôt pour dire quels seront les rendements moyens, mais l'analyse faite par le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis indique que le contingent canadien pourra être grossi de 9 ou 10 milions de boisseaux en vertu de cette disposition. C'est là une situation d'une grande promesse pour les planteurs canadiens.

Entre le 1er mars et le 30 novembre, les pommes de terre de table entrant aux Etats-Unis sont frappées d'un droit de 37½ cents les 100 livres ou de 22½ cents par boisseau. A partir du 1er décembre d'une année quelconque et jusqu'au dernier jour de février suivant, le droit est fixé à 60 cents les 100 livres ou à 26 cents par boisseau.

Les taux réduits s'appliquent annuellement à 1,000,000 de boisseaux et à la différence qui existe entre la récolte des Etats-Unis et la quantité de 350,000,000 de boisseaux dans les années où la récolte américaine tombe au-dessous de 350,000,000 de boisseaux. Les importations en excès de ce contingent sont frappées d'un droit de 75 cents les 100 livres ou de 45 cents par boisseau.

Il y a eu une forte diminution dans les stocks de racines depuis que l'on ne reçoit plus de tapioca importé des Antilles et de fécule de pommes de terre importée des Pays-Bas. Beaucoup des emplois spécialisés pour les fécules de racines se rattachent intimement à l'effort de guerre. La fécule de pommes de terre peut aisément remplacer la fécule de tapioca, et en fait elle est généralement préférée à cette dernière. Au cas peu probable où il y aurait un surplus de pommes de terre sur ce continent et un manque de fécule de racine, le Canada et les Etats-Unis ont conclu par leurs sous-comités agricoles un accord pour régler la situation en autant que leurs moyens combinés de fabrication de fécule le permettent.

Les Etats-Unis s'engagent à acheter aux prix courants pour les pommes de terre à fécule dans les régions de fabrication jusqu'à 5,000,000 de boisseaux de pommes de terre canadiennes offertes pour la fabrication de fécule. Pour le programme de soutien des prix annoncés aux Etats-Unis pour les pommes de terre de 1942, le prix minimum pour les tubercules no 1 des Etats-Unis à Arrostook, Maine, est de $1.25 les 100 livres en sacs, chargées sur des wagons f.b. Au cas où la récolte des Etats-Unis serait forte, le programme de fabrication de fécule entrerait en vigueur et afin de maintenir le prix minimum sur les tubercules no 1 des Etats-Unis, on estime que le prix d'achat nécessaire des tubercules no 2 pour la conversion en fécule serait d'environ la moitié du prix no 1 pour le plus gros de la quantité livré à la fabrique. Ces tubercules entreront aux Etats-Unis sous réserve d'un "drawback" on la fabrication se fera en entrepôt, et la fécule sera employée pour remplir les besoins d'exportation sous le système de prêt-location.

L'entente conjointe pour augmenter la production de viande de porc sur le continent de l'Amérique du nord appuie le programme déjà adopté par le gouvernement canadien pour augmenter les poids moyens des porcs à bacon vendus En relevant le poids minimum, en supprimant les rabais sur certaines catégories de porcs à bacon d'un gros poids et en relevant le prix sur les flèches Wiltshires d'un gros poids, le Canada et les Etats-Unis s'entendent pour encourager une augmentation des arrivages de porcs en maintenant une garantie de prix pour les producteurs au moins aussi favorables que les prix actuels.

Pour détruire les poux et les mites des volailles

Le bon soin des basses-cours et surtout des basses-cours de ferme, d'où vient la majorité des oeufs produits au Canada, n'a jamais été plus nécessaire qu'aujourd'hui. Une basse-cour infestée de poux et de mites n'est jamais d'un bon rapport. Il y a beaucoup d'espèces de poux qui attaquent les volailles; les plus répandus de tous peut-être, sont le pou ordinaire du corps qui fréquente la région autour de l'anus chez les poules et le pou de tête, qui se trouve sur la tête des jeunes poulets. Il existe plusieurs bons moyens de traitement pour détruire le pou de corps. Un de ces moyens consite à saupoudrer avec du fluorure de sodium, contenu dans une boîte de fer-blanc. Un autre consiste à plonger les oiseaux dans une solution d'une once de fluorure de sodium dans un gallon d'eau. Cette opération ne peut se faire que lorsque le temps est chaud. Le fluorure de sodium est bon marché et il se trouve dans toutes les pharmacies. L'application de sulfate de nicotine aux juchoirs, juste avant le moment où les poulcs vont se jucher, est très utile également; on l'applique à raison d'environ 8 onces par 100 pieds d'espace de juchoir. Ces traitements au fluorure de sodium ou au sulfate de nicotine devraient être répétés tous les dix jours. Pour ce qui est des poux de tête; on peut les détruire par l'application d'une petite quantité de saindoux fondu, de vaseline ou d'autre graisse douce sur le sommet de la tête de chaque poulet.

Les mites sont de tout petits êtres qui vivent dans les fentes du poulailler et sucent le sang du corps des oiseaux pendant la nuit. Une application d'huile usagée d'automobile diluée avec de l'huile de charbon sur les juchoirs et leurs soutiens, ainsi que dans les fentes et les crevasses des bâtiments, aura raison des mites. Il existe des pulvérisations toutes prêtes qui sont très bonnes; les bains de sulfate de nicotine et de goudron de charbon en solution de 10 pour cent sont également efficaces.

Comment tuer les vers du porc

Il y a encore beaucoup de cultivateurs qui se servent d'ingrédients chimiques pour débarrasser les porcs de leurs vers et, cependant, on sait fort bien, aujourd'hui, que les moyens préventifs sont beaucoup plus utiles. Un cochon, qui ne souffre pas d'anémie, de rachitisme, ni d'autre forme de malnutrition, résiste aux effets des parasites internes. Les bonnes conditions sanitaires empêchent l'éclosion d'un grand nombre d'oeufs de parasites. On continue à se servir d'ingrédients chimiques, cependant, plutôt par habitude que par nécessité réelle. Il ne faudrait pas doser les porcs, pour en faire une habitude, mais seulement lorsque le fait est bien établi qu'il y a un grand nombre de vers et qu'ils causent des troubles de la digestion, dit le Dr E. W. Swales, parasitologiste du Service scientifique du ministère fédéral de l'Agriculture.

La drogue spécifique employée à cet effet est l'huile de ricin. Le meilleur moment pour l'administrer est lorsque les porcs ont, au moins, 70 jours; la dose ne doit pas dépasser un centimètre cube d'huile de chénopode; de 20 à 30 gouttes pour les porcs de 70 à 90 jours suffisent. L'huile peut être donnée en capsules et suivie par une potion d'environ 2 onces d'huile de ricin, ou elle peut être mélangée avec de l'huile de ricin et donnée en potion, après une période de jeûne de 18 à 24 heures. Après l'administration de la potion, il faut donner à chaque porc une poignée d'avoine sèche ou de fourrage pour empêcher qu'il ne vomisse.

Un nouveau produit, la phénothiazine (décrit, tout au long, dans le feuillet spécial no 51 de la série de la production en temps de guerre sur les moyens de prévenir les vers chez les moutons), a été développé pour le traitement des porcs, et il est beaucoup employé, pour cela, aux Etats-Unis. L'administration en est simple—il suffit de le mélanger dans la nourriture, sans jeûne précédent, aussi sa popularité est grande et il est à craindre qu'il ne soit employé comme traitement de routine, sans nécessité absolue. La phénothiazine ne remplace pas l'huile spécifique de chénopode. Il ne faut pas l'employer au hasard; en fait, on ne devrait s'en servir que lorsqu'on n'a pas d'huile de chénopode et lorsqu'il est bien établi qu'il y a une infection du ver rond nuisible. Si les conditions de l'élevage sont telles qu'il y a une grosse infection de vers, alors il faut ajuster ces conditions (voir le feuillet spécial no 34 de la série de la production en temps de guerre intitulée "Pertes ordinaires dans l'élevage des porcelets") de préférence, sous la surveillance d'un vétérinaire. Les doses recommandées, aux Etats-Unis, et provisoirement établies au Canada, sont les suivantes: porcs de 25 à 50 livres, 9 grammes de phénothiazine; de 50 à 100 livres, 12 grammes; de 100 à 200 livres, 20 grammes, et, pour les porcs de plus de 200 livres, 50 grammes.

Légende du cultivateur inhospitalier

Il y a de cela bien longtemps, un voyageur passait une nuit d'hiver par Saint-Sulpice, en route pour La Valtrie. Il faisait une terrible tempête et après avoir lutté longtemps contre la neige et le froid, le voyageur se décida à demander l'hospitalité pour la nuit. Il alla frapper à une vieille maison de pierre (qui existerait encore), mais le propriétaire lui refusa le logis pour la nuit et notre voyageur dut continuer sa route par le froid terrible si bien que le lendemain on le retrouva gelé à mort sur la voie publique.

Quelques mois plus tard, le propriétaire si inhumain mourut et la vieille maison fut fermée. Bien des années après ce pénible événement, un autre voyageur se trouva incapable de continuer sa route à cause d'une tempête semblable et alla frapper à la même maison. Ne recevant pas de réponse, il poussa la porte qui n'était pas fermée à clef. Dans l'âtre un bon feu flambait. Notre voyageur après s'être chauffé, put reprendre sa marche.

Un peu plus loin, il s'arrêta chez un habitant de St-Sulpice et raconta son histoire et surtout sa surprise de n'avoir trouvé personne dans cette maison qu'il décrivit avec soin. Son interlocuteur encore plus étonné lui déclara que cette maison était fermée depuis très longtemps.

Bulletin des Recherches Historiques.—Oct. 1929—p. 596

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

n'est pas augmenté en Angleterre, tandis qu'il est augmenté considérablement au Canada. Pour ma part, et je sais exprimer le sentiment de plusieurs membres de cette Chambre qui n'ont pas voulu prolonger la discussion à cette phase des délibérations, je ne suis pas prêt à alourdir davantage le fardeau déjà trop lourd des impôts que supporte le contribuable canadien pour faire un cadeau d'un milliard de dollars à une nation alliée, au moment où cette même nation alliée prête de l'argent avec intérêt aux autres nations alliées. Et je tiens à enregistrer ma dissidence".

Telles sont les raisons pour lesquelles les huit députés, dont les noms ont été mentionnés plus haut, ont voté contre la seconde lecture du budget. M. Raymond s'est fait, en quelque sorte, leur porte-parole.

Bien qu'il ait approuvé la seconde lecture du budget, l'honorable R.-B. Hanson, leader de l'Opposition conservatrice, n'a pas moins critiqué le budget de M. Ilsley sur plus d'un point. M. Hanson a eu d'heureuses paroles pour défendre le père le famille. Il a critiqué l'insuffisance des exemptions accordées à la femme et aux enfants. Ce passage du discours de M. Hanson mérite d'être cité.

"La situation du soutien de famille, a dit le leader de l'Opposition conservatrice, ne devrait pas être moins favorable que celui d'un célibataire, homme ou femme, et c'est pourtant là précisément ce qui se produit en la situation où on est en train de le placer. On le met dans une situation moins favorable.

"Peu importe la situation financière d'un époux, à l'avenir il ne jouira que d'une déduction de $150 par rapport à sa femme et de $80 dans le cas de chaque enfant. Personne n'osera soutenir que c'est juste. On ne peut certes pas affirmer que les obligations d'un homme marié qui est père de deux enfants ne sont que de $310 plus considérables que celles d'un célibataire. Qui voudra laisser entendre que les obligations d'un homme marié qui doit acheter ou louer un logement, qui doit vêtir et nourrir sa famille, qui doit faire instruire ses enfants et assurer la sécurité de sa famille au cas où il lui arriverait quelque chose, diffèrent si peu de celles d'un célibataire? Est-il raisonnable de n'accorder qu'une exemption de $150 à un chef de famille qui est obligé de maintenir un foyer, et de $80 seulement dans le cas d'un enfant aux besoins duquel il doit subvenir? Je prie le ministre d'étudier de nouveau cette situation. Ce n'est pas équitable; ce n'est pas juste".

UN EXEMPLE

Le leader de l'Opposition conservatrice a fourni un exemple qui, d'après lui, semble être un cas frappant d'injustice et d'inéquité. Un célibataire qui gagne $3,000 par année contribuera la somme globale de $1,064 sous forme d'impôts et d'épargne obligatoire, tandis qu'un homme marié, père de deux enfants et qui supporte les frais du maintien d'un foyer, de l'instruction et de tout ce qu'il faut pour assurer la subsistance d'une famille de quatre personnes, devra contribuer un total de $668 par année sous forme d'impôts et d'épargne obligatoire, si son salaire est de $3,000. Le célibataire pourra encore disposer d'une somme de $1,936 par année, tandis que l'homme marié, père de deux enfants aura $2,322 par année à dépenser, ou moins de $400 de plus que le célibataire.

"Est-il juste, continua M. Hanson, que la personne qui est tenue de maintenir un foyer ne dispose même pas de $400 par année pour faire face à ses obligations?"

Le leader de l'Opposition conservatrice a certainement raison. Le présent budget est injuste à l'égard de certaines catégories de contribuables, parce qu'il ne tient pas suffisamment compte des charges de la famille.

"La jeunesse, a dit avec raison M. Hanson, constitue la plus grande richesse d'une nation. Tout ce qui tend à décourager un homme d'élever une famille porte un coup mortel à l'avenir national, et c'est exactement l'effet qu'aura cette mesure. Les gens n'ont pas les moyens d'avoir des enfants. Pour devenir une grande nation, le Canada devra accroître sa population, et il n'y a rien pour accroître la population comme d'encourager les gens à élever des enfants nourris de traditions canadiennes, au lieu de recourir à l'immigration d'individus nourris de traditions étrangères".

Il reste maintenant à approuver les résolutions budgétaires. Le ministre des Finances consentira-t-il à mieux protéger la famille de certaines catégories de contribuables canadiens? C'est son secret.

IL N'Y A PAS DE MINORITE

Cette chronique est déjà longue. Il y aurait encore beaucoup de choses à souligner. Ainsi, le jour anniversaire de la Confédération, les chefs de parti ont prononcé d'éloquentes paroles pour marquer cette grande date de l'histoire du Canada. Les paroles, que l'honorable P.-J.-A. Cardin, ex-ministre des Travaux publics, a prononcées à cette occasion, méritent d'être soulignées. "N'oublions jamais, dit-il, que la Confédération canadienne n'est pas l'union d'une majorité avec une minorité. C'est une union d'égalité entre les deux grandes races du Canada. A l'époque de la Confédération, on pensait à l'égalité des citoyens du pays, bien qu'ils fussent de mentalité différente et de langage différent. N'oublions jamais cette grande vérité: il n'y a pas de minorité, il n'y a pas de majorité en ce pays".

Cette mise au point était une réponse au discours que l'honorable N.-A. McLarty, secrétaire d'Etat, avait prononcé quelques jours auparavant sur le bill de la conscription pour service outre-mer. Le secrétaire d'Etat a voulu donner une leçon de civisme aux Canadiens français. A cette occasion, il avait développé une théorie sur l'obligation pour "la minorité", c'est-à-dire les Anglo-Canadiens, au pays.

DRAPEAU NATIONAL

Pour terminer, disons que le gouvernement a fait savoir au député de Québec-Montmorency qu'il ne recommanderait pas à la Chambre des communes, dans les présentes conditions de guerre, de débattre le sujet de l'adoption d'un drapeau national canadien et qu'il n'en adoptera jamais, en tout cas, sans obtenir d'abord l'approbation de la Chambre des communes. Ce qui veut dire que nous n'aurons pas de drapeau national canadien, avant le retour de la paix, parce que le gouvernement ne croit pas opportun d'en adopter un en ce moment.

A ce sujet, le "Droit" d'Ottawa a fait des commentaires à propos. Il écrivait: "N'est-il pas étrange qu'un pays, prétendant posséder sa pleine souveraineté en droit comme en fait, doive se passer d'un drapeau national et combattre sous un drapeau qui n'est pas le sien, s'il veut ne pas mettre en danger son effort de guerre? Cette situation ne dénonce-t-elle pas jusqu'à l'évidence que le Canada ne possède pas d'esprit national propre et que l'esprit impérialiste, de façon consciente ou non, est profondément ancré au pays? On reconnait la patrie d'un homme au drapeau qu'il salue pour le sien. Celui qui habite au Canada et reconnait le drapeau de l'Empire britannique pour son drapeau national avoue que sa patrie n'est pas le Canada, mais l'Empire britannique. Le drapeau, en effet, est le symbole de la patrie. Quand le pays, en pleine guerre, en est rendu au point où l'adoption d'un drapeau national risque de compromettre son effort de guerre, parce que l'adoption de ce drapeau mécontenterait ceux qui ne veulent pas en reconnaître d'autre que celui de l'Empire pour le leur, il est clair que le Canada ne possède pas l'esprit d'une nation souveraine. Et quand on ne possède pas cet esprit, on ne peut agir dans cet esprit".

La question se pose maintenant de savoir quand sera-t-il opportun d'adopter un drapeau national canadien? Il est à craindre que ce temps ne vienne jamais. Car, en temps de paix comme en temps de guerre, le gouvernement a toujours prétendu que la chose n'était pas opportune. L'attitude du gouvernement est, pour le moins, une déclaration opportuniste. Nous avons et nous garderons la marque d'être la seule des Nations Unies qui, dans ce conflit, n'a point de drapeau national à elle sous lequel se battre et qui, malgré ses prétentions d'agir en nation souveraine, envoie ses soldats à la guerre sous le drapeau d'un autre pays.

Parade à Timmins le 1er juillet

Timmins—Malgré les gros nuages qui roulaient dans le ciel, plusieurs milliers de personnes se sont réunies pour assiter à la parade du 1er juillet.

La "Timmins Citizen Band" battait la marche; suivaient le maire E. Brunette et le conseil municipal. L'allure martiale et distinguée de nos soldats, au nombre de 150, et des Cadets de la Force Aérienne impressionna beaucoup les spectateurs.

Dans la suite du cortège on remarqua les vétérans de "14" et leurs dames; un groupe de jeunes anglaises portant un ruban large sur lequel on voyait imprimé "England"; le corps d'ambulance de St-Jean suivi de plusieurs infirmières du même ordre. Les Ecossais jouant la cornemuse précédaient cette section.

Un grand nombre de "Girl Guides", de Jeannettes, de Scouts et de Louveteaux apparaissait dans le cortège. La fanfare de la McIntyre et le corps de clairons précédé d'une élégante tambour-major donnaient le pas.

La parade comprenait plusieurs nationalités: les Chinois, les Russes, les Yougoslaves, les Canadiens-français, les Finlandais, les Polonais, les Ukrainiens et les Roumaniens. Le groupe canadien-français représentait le type bûcheron: chemise à carreaux, breeches, bottes de cuir et ceinture fléchée. On chantait des airs très connues de notre folklore.

Les "Moose" participaient aussi à la parade qui se dirigea au parc de l'Hollinger. Le maire Brunette adressa la parole dans les deux langues.

Il est à noter qu'au début du programme l'on joua "O Canada". C'est bon signe!

Belle Vallée

Belle-Vallée, (D.N.C.)—Une terrible sécheresse sévit dans le nord Ontario, dans la région de New Liskeard et de Belle-Vallée, causant de grands dommages aux semences et aux plantations de jardin. Depuis plus de deux semaines, la pluie a cessé de tomber. Les cultivateurs de la région ont les yeux tournés vers les almanachs annonçant la pluie, mais, comme disent les vieux, "la lune est trop forte et elle balaie tous les nuages."

Les ours exercent aussi leurs ravages. Ils ont commencé leur campagne dévastatrice chez M. Joseph Béland, cultivateur de Belle-Vallée. Ils lui ont mangé sept veaux, déjà assez gros pour être laissés seuls dans le pâturage.

Mardi dernier, M. Eugène Lafond, fils de feu M. et Mme Jean-Baptiste Lafond, a épousé Mlle Florida St-Georges, fille de M. et Mme Raphaël St-Georges, cultivateur de cette paroisse. La bénédiction nuptiale leur fut donnée à 8.30 heures en l'église de Notre-Dame-du-Bon-Secours, par M. l'abbé J.-A. Grenier, curé de la paroisse.

M. Oscar Labonté et sa soeur Thérèse sont de retour dans leur famille après un voyage à Montréal où ils visitèrent leurs parents.

Mme Hector Lanteigne et son fils Gérard sont revenus à Belle-Vallée, très contents du voyage qu'ils ont fait à Toronto chez leurs parents.

River Valley

River Valley (D.N.C.)—Miles Rita Carré, Laurette Léger et Jeannette Goulard ont suivi la retraite fermée pour jeunes filles à Sturgeon Falls, du 30 juin au 3 juillet.

Mme Norbert Therrien, accompagnée de sa nièce, Mlle Giroux, est allée passer deux semaines parmi ses parents dans le Nord.

La saison des fraises est revenue et les ménagères de la paroisse font leur provision de conserves tandis qu'elles peuvent encore se procurer du sucre.

Mlle Rhéa Dupuis, de Sturgeon Falls et M. Odia Gauthier, de River Valley, se sont mariés à Sturgeon Falls lundi dernier.

Plusieurs de nos jeunes gens se sont rendus à Sturgeon Falls pour la danse dans la rue du premier juillet.

Le moulin à scie de M. Albert Giroux s'est remis à fonctionner, lundi dernier.

Quelques-uns des jeunes de notre paroisse, ouvriers dans les mines de Timmins, ont passé quelques jours parmi nous dernièrement.

Les élèves de la classe d'entrée attendent les résultats de leurs examens avec impatience.

Quelques jeunes musiciens du village ont formé un orchestre de danse et se sont baptisés les "River Valley Ramblers". Entre autres, on reconnait Georges Gauthier qui joue indifféremment le violon, la guitare ou la mandoline; Hector Giroux avec sa guitare et Roland Roy avec son saxophone; Pit Vézina et son violon; Laurette Giroux au piano.

M. Laurier Giroux abandonnerait son commerce d'animaux pour s'occupe exclusivement de sa basse-cour; il a reçu cent poussins, mardi dernier.

M. Georges Gauthier a mangé une poche de sel pour déjeuner, samedi matin, et un seau d'avoine pour collation, dimanche soir. Cela l'a mis de bonne humeur, car il s'est abonné à "L'Ami du Peuple" le même jour.

Questions d'éducation

SAINTE ANNE, MODELE DES MERES CHRETIENNES

Sainte Anne, mère de Marie, mère de Jésus, était une femme dont la sainteté se faisait remarquer tout particulièrement par un recueillement et une dignité personnelle qui frappait tous ceux qui vivaient dans son entourage. Elle était toujours unie à Dieu et ne vivait que pour Lui plaire et faire sa volonté. Elle aimait le Seigneur par dessus tout. Aussi, Dieu la choisit pour être la mère de la Très Sainte Vierge. Lorsque l'ange du Seigneur lui annonça que malgré son apparente stérilité elle deviendrait mère, Sainte Anne fut remplie de joie et son âme sainte n'eut qu'à continuer à bénir, louer et adorer Dieu pour ses oeuvres d'amour! Tout le temps qu'elle porta Marie dans son sein fut employé à prier et à travailler. Pour elle la prière ne se séparait pas du travail; prier, c'était travailler et travailler c'était prier. Prier en travaillant lui procurait une douce union à la volonté divine. Sainte Anne tenait toujours son coeur dans sa main et l'offrait à son Dieu en louange et en reconnaissance pour l'enfant qui tressaillait dans son sein répondant à chaque mouvement du coeur et de l'âme de sa sainte mère. Lorsque Marie apparut en ce monde elle y vint parée de toutes les vertus, de toutes les louanges et bénédictions qui avaient passé par le coeur et l'âme de Sainte Anne. Par sa piété, par son amour de la divine volonté en toute chose, par ses pensées, ses paroles et ses actions toujours en harmonie avec le plan divin, Sainte Anne avait donné à Marie un coeur d'or et une âme de diamant. Il est vrai que Dieu avait voulu créer Marie sans péché mais il est vrai aussi de dire que Marie avait hérité beaucoup de sa mère, surtout ses grandes vertus. Sainte Anne, par ses actes, se tenait unie à la grâce divine et par cette union volontaire avait aidé l'oeuvre de Dieu et ainsi contribué à former le coeur et l'âme de sa fille. C'est pourquoi Sainte Anne est le modèle de la mère parfaite, de la mère chrétienne selon les désirs et les enseignements de l'Eglise.

L'éducation de l'enfant commence dans le sein de sa mère. Ce sont les mères qui font les hommes remarquables et les saints. Ce sont aussi les mères qui contribuent en grande partie à la formation de l'esprit de leurs enfants. En admettant que l'enfant apporte avec lui toutes les tares héréditaires, toutes les faiblesses et misères que lui légueront ses parents, nous soutenons, cependant, avec plusieurs autres éducateurs qui se sont spécialisés sur l'étude de ce sujet très important, que la mère peut, si elle le veut sincèrement, corriger en grande partie les défauts héréditaires que l'enfant pourrait apporter en venant au monde en commençant à l'éduquer dès l'instant de sa conception. Durant tout le temps que l'enfant demeure dans le sein de sa mère il subit toutes ses influences, toutes ses émotions; les sentiments les plus élevés comme les plus bas, tout ce qui se passe dans le coeur et par lui dans l'âme de la mère passe également dans le coeur et l'âme de l'enfant. La mère est le moule vivant dans lequel est formé non seulement le corps mais aussi une grande partie de l'esprit de l'enfant. Si ce moule vivant varie de jour en jour, l'enfant en subit les variations. Nous n'ignorons pas cependant que le sang du père joue un rôle très important sur le tempérament de l'enfant, mais son influence serait plutôt physique que spirituelle, tandis que l'influence de la mère est universelle, tout aussi bien sur le corps que sur l'esprit. L'action créatrice de la mère est donc beaucoup plus grande et par ce fait plus responsable que celle du père.

L'union qui existe entre la mère et l'enfant durant tout le temps que celui-ci demeure dans le sein de sa mère est si étroite que l'on peut dire que les deux ne font qu'un seul être. L'enfant gardera toujours sa propre personalité, c'est vrai, mais cette personalité se moulera sur celle de la mère. Le moindre émotion, les moindres mouvements du coeurs et de l'âme de la mère s'imprimeront dans le coeur et l'âme de l'enfant qui dépend entièrement de la vie de sa mère. L'enfant vit par sa mère et de sa mère.

Plus la mère sera maîtresse d'elle-même, plus elle se possèdera par une volonté éclairée, instruite de ses devoirs, plus son enfant lui ressemblera par l'influence directe qu'elle lui aura pour ainsi dire imposé. L'enfant sera ce que la mère aura contribué à le faire.

Est-ce que la mère de famille qui aura vécu toute sa vie de jeune fille dans les frivolités, dans les caprices et les folies du siècle pourra soudainement changer son caractère et devenir la mère parfaite qu'elle devrait être afin de pouvoir communiquer à ses enfants les vertus d'une mère sérieuse et surtout chrétienne? Est-ce que sa volonté pourra subitement se diriger vers les choses spirituelles et religieuses? Après avoir vécu des années dans une atmosphère plutôt païenne que chrétienne, la jeune fille aura-t-elle la force de réagir contre ses penchants et ses mauvaises habitudes pour commencer—un peu plus tard—à en cultiver de bonnes? Nous pouvons en douter! Après que la mère aura vécu dans tous les plaisirs et toutes les aises que procure la vie mondaine est-ce que l'enfant qui viendra sera le bienvenu? Ne sera-t-il pas plutôt un embarras, une charge insupportable? Le recevra-t-on avec joie et bénédiction comme Sainte Anne reçut la nouvelle qu'elle serait mère? C'est fort douteux! Et non sans raisons! Alors ce petit être qui ne demande qu'à vivre, qu'à être aimé, que recevra-t-il? Sera-t-il le

(à suivre)

Geo.-E. AUDEBEC, B.A.
Directeur du Collège Commercial St-Michel

PAROISSE ST-JEAN-BREBEUF

Dernièrement, a eu lieu le mariage de M. Bernard Forest et Mlle Florence Foucault. M. Bernard Forest est le fils de M. William Forest et de Mme Marie Champagne. Mlle Florence Foucault est la fille de M. Napoléon Foucault et de Mme Arthémise Laporte. MM. Louis Foucault et W. Forest étaient témoins.

Le 29 juin, plusieurs personnes regardaient avec un sourire de complaisance la foule des enfants dans le tramway qui revenait du lac Ramsay. C'était le pique-nique des enfants de choeur de St-Jean-de-Brébeuf. Ils eurent beaucoup de plaisir, car des jeux variés avaient été organisés et beaucoup se baignèrent. Bref, c'est le coeur content et le visage barbouillé qu'ils retournèrent chez eux le soir.

Lavigne

Lavigne, (D.N.C.)—Lundi, le 29 juin eut lieu l'assemblée des contribuables du village. Il fut suggéré par les commissaires de changer l'école publique du village en école séparée. La proposition fut adoptée par tous. Il fut aussi question de réparer l'école ou d'en construire une nouvelle à deux classes. Le coût des réparations, paraît-il, monterait à près de huit cents dollars. Il nous semble qu'il serait préférable d'en construire une autre. Les élèves sont trop nombreux pour une seule classe. La tâche est trop lourde pour une seule institutrice. Chose importante à considérer c'est que si nous bâtissons une école à deux classes, notre dévoué curé a promis son aide afin de nous obtenir des religieuses pour enseigner.

Un citoyen de Toronto, pilotant un hydravion, dût amérir ici, près du village, croyant affronter une tempête électrique. Ce fut une nouveauté pour la place, car ce n'est que la deuxième ou la troisième fois qu'un hydravion vient se déposer près d'ici. Les gens, piqués de curiosité, coururent voir cette machine volante. Le pilote sut se montrer gentil en répondant aimablement aux questions qui lui furent posées. Il déclara qu'il avait construit lui-même son appareil. Le moteur de l'appareil n'est pas très puissant, car il ne peut s'envoler avec plus que poids de deux personnes. Il ne peut dépasser soixante-quinze milles à l'heure. Vous pouvez juger par là que ce n'est pas un géant des airs.

Lundi, le 29 juin, eurent lieu les fiançailles de Mlle Thérèse Pelland et de M. Gérard Perreault. "L'Ami du Peuple", présente ses voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

Hanmer

M. et Mme Ernest Gatien sont allés passer quelques jours à Ottawa et à Hull où ils visiteront leur fille, Rolande, employée à la commission du Service civil.

M. et Mme Augustin Proulx sont partis pour Montréal où ils visiteront des parents.

Mlle Cyprienne Montpetit, de Chelmsford, était de passage à Hanmer en fin de semaine. Elle visitait sa compagne de couvent, Mlle Simone Bélisle.

M. et Mme Joseph Gauthier et leur fils Ernest, instituteur à Sudbury, sont en promenade dans la région d'Ottawa où ils visitent des parents et des amis.

Mlle Juliette Tremblay, institutrice à Larchwood et M. Laurent Brennan, instituteur à Driftwood, sont de retour dans leur famille pour les vacances.

Mlle Noëlla Tremblay, de Sudbury, autrefois de cette paroisse, est partie pour faire son entraînement dans le corps féminin de l'armée canadienne.

Notre équipe de balle molle a défait l'équipe de Capréol au pointage de 14 à 10 lors d'une partie jouée ici, dimanche dernier.

On annonce le prochain mariage de Mlle Gilberte Lelièvre et de M. Simon Dewis.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—Le mariage de Mlle Noëlla Montpellier, fille de M. et Mme Emile Montpellier avec M. Paul Lacelle, fils adoptif de Mme Placide Lacelle, décédée, a eu lieu dimanche matin, à huit heures. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Mgr Stéphane Côté, P.D. M. Emile Montpellier servait de père à sa fille et M. Wilfrid Montpellier à M. P. Lacelle. La mariée portait une longue robe en chiffon blanc et un bouquet de roses. Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée. Les jeunes époux demeureront à Chelmsford, Ont.

Dimanche, à sept heures, il y eut réception de douze nouveaux membres de la Ligue du Sacré-Coeur. Avant la cérémonie, les ligueurs firent une entrée solennelle avec leur bannière au chant de "En avant marchons". Mgr Côté fit un sermon de circonstance. Il félicita les nouveaux membres et les encouragea à bien tenir leurs promesses.

Etaient en visite chez leurs parents, ces jours-ci, M. et Mme René Huneault et leurs jeunes enfants, MM. et Mmes Oscar Huneault, Laurent Huneault et Hervé Leclair, tous de Sudbury.

Mlles Jeannette, Bastien, Anita Perras et M. Roland Blais sont partis en voyage à Montréal où ils visiteront leur frère M. Sylvio Blais dangereusement malade.

Mlle Claire Huneault passe quelques jours chez sa soeur, Mme Serge Robert à Sturgeon Falls.

Mme B. Quesnel, Mme Germain Blais et son fils, Alphonse, passent l'été au lac Vermillion.

FELIX-A. RICARD
QUINCAILLIER - GROS ET DETAIL
Angle des rues Elm et Lisgar
Sudbury, Ontario
Tél. 6-6431

EPICERIE BONIN
145 rue Notre-Dame Tél. 4-4802
Ligne complète d'épiceries, de viandes, de légumes
Bon service Bons produits

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est
Habits - Chaussures - Souliers
FOURNISSEURS DE COMPLETS FAITS SUR MESURES
John McDonald Frank Hourigan

Téléphone: 4-4211 — 4-4212
ADAM et BEAUDRY
EPICERIES - VIANDES - FRUITS - LEGUMES
Livraison gratuite
Service Excellent 74, rue Borgia